J'apprends Mon Adoration Avec Des Recits



Hasan Tahsin KARAMAN

J'APPRENDS MON ADORATION AVEC DES RECITS

Prepare Par:
Ufuk Eğitim ve Danışmanlık Ltd. Şti.

Titre original:
Hikayelerle İbadetlerimi Öğreniyorum

Auteur:
Hasan Tahsin KARAMAN

Comite D'information:
Dr. Faruk KANGER
Mahmut Sami KANBAŞ
Numan Nurullah ARAS
Ömer YALÇIN

Images:
İsmail ÖZEN

Traduction:
Ali SAWADOGO

Relecture & Correction:
Mohamed ROUSSEL

Redaction Française:
Mohamed ROUSSEL

Mise en Page:
Cihangir TAŞDEMİR

ISBN:
978-9944-83-575-6

Reliure:
Édition Erkam

Adresse:
Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi Atatürk Bulvarı,
Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C Başakşehir / Istanbul - Turquie
Tel: (+90-212) 671-0700 pbx - **Fax:** (+90-212) 671-0748
E-mail: info@islamicpublishing.net - **web:** www.islamicpublishing.net

Language:
French



TABLE DES MATIERES

AVANT PROPOS

La vie du début à la fin est un long chemin rempli de tracas et de dangers. Nos actes d'adoration témoignent la reconnaissance et de l'amour qu'on a pour notre Seigneur. Ainsi nous sommes nantis d'une force spirituelle qui nous oriente vers le bien et qui constitue une armure qui nous protège contre les péchés.

Dans ce livre vous trouverez dix histoires passionnantes qui traitent du sens des actes d'adorations qui sont les fondements de l'éthique et de la patience telles que « la prière, le jeune, la zakat, l'ablution, le sacrifice et la bonne moralité. »



Notre livre avec ces belles histoires que vous n'oublierez pas a pour but d'ouvrir une fenêtre différente sur nos actes d'adoration.

Nous espérons que vous apprécierez beaucoup nos histoires toutes plus belles les unes que les autres, pleines de bonheur et de sérénité et qui ont été préparées avec délicatesse et finesse.

Nous souhaitons que notre livre transmette à chacun d'entre nous la valeur et l'épanouissement d'être un serviteur de Dieu.

Hasan Tahsin KARAMAN

LA PUISSANCE DE L'EAU

Ferit, assis à la table du petit-déjeuner, faisait rouler avec un couteau les olives qui étaient dans son assiette. En ces moments, pour une raison inconnue, une gêne intérieure l'envahissait et il réfléchissait longuement. Admis en huitième classe cette année il sentait en lui un changement physique et spirituel. Sa taille s'était du coup élancée, sa voix durcie et sur son visage est même apparue une barbe éparse. Parfois il fait des coquineries avec l'influence de sa voix à l'enfantillage venant du fond de lui, parfois ses actions qu'il accomplit avec l'effet de la croissance ne correspondaient pas avec son âge. Le fait que la durée de cette dubitation n'est pas connue, les flux et les reflux qu'il vivait à l'âge de l'adolescence lui détachait souvent du monde. Il sursauta à la voix de son père : « Ferit, tu es encore distrait mon fils. Termine le petit déjeuner. Si tu te distraits un peu plus tu iras en retard à l'école! »

Ferit qui était plongé dans une méditation se secoua et répondit: « Ne t'inquiètes pas papa, je serai à l'heure »

Le père remarquant sa détresse jugea le moment opportun pour planifier une discussion avec son fils et lui dit : « Ce soir, ta mère et ta sœur vont aller visiter ta tante. Nous aussi sortirons non seulement pour nous offrir un festin mais aussi discuter. Ce soir j'ai des choses importantes à te dire. »

Ferit prit son sac et se mit en route, souciant d'une part de ce que son père allait lui dire tout en intensifiant ses

pas pour ne pas être en retard au cours de Géographie afin d'éviter les réprimandes du professeur Irfan.

Il entra en classe et après avoir salué ses camarades, trouva une place derrière et s'assit. Jusqu'à l'arrivée du professeur ils faisaient du bruit et discutaient des matchs de ce soir, de qui marquerait un but et comment, qui les arbitres allaient soutenir, des penaltys non attribués, c'est-à-dire de choses sans importance. Dès que le professeur Irfan fut aperçu à la porte la conversation bruyante cessa immédiatement. Le professeur Irfan, aves des lunettes au bout du nez, faiblement joufflu et un regard dur était un enseignant instruit et discipliné. Il ne vexait personne, mais ne permettait jamais le bouillonnement du cours. Pour les élèves qu'il sanctionnait, il trouvait par la suite une occasion pour gagner leurs cœurs. Littéralement, c'était un enseignant à la fois doux et sévère.

Au moment où Ferit voulut se cacher derrière son camarade dans l'intention de dormir l'apple du professeur Irfan le fit sursauter: « Ferit ! Mon enfant pourquoi restes-tu derrière alors que le premier rang est vide? »

Le plan de Ferit fut détruit. Ferit qui avait fuit la pluie fut sais par la grêle et s'assit au premier rang à contrecoeur.

Le professeur Irfan avec une voix étoffée commença la leçon : « Oui jeunes gens! Aujourd'hui je vous parlerai du pouvoir de l'eau. Vous savez l'histoire de l'eau, qui entre dans la forme du récipient, coule, se déverse sagement dans les ruisseaux, douce, limpide, fraiche… Mais avant tout il y a une chose que nous devons savoir,

c'est que sans lui aucune vie ne peut exister. Alors qu'un homme peut vivre des semaines sans manger il ne peut pas supporter la soif trois jours. Dieu tout puissant nous fais savoir qu'Il a crée tous les êtres de l'eau. Le système d'aération du monde que nous appelons le climat est constitué du courant des océans. L'eau s'évapore à partir des particules sous l'influence du soleil et forme des nuages qui parcourent parfois des milliers de kilomètres, pleuvent sur les montagnes, sur les forêts, apportent la vie aux plantes et à tous les êtres vivants qui s'en nourrissent. Tous les êtres sont en quelque sorte en interaction totale avec l'eau. »

Ferit un de ceux qui travaillent dans la classe, leva le doigt et prit la parole: « Monsieur, ce que nous avons vu au cours de biologie au sujet de la création de l'homme confirme ce que vous avez expliqué. Les êtres font leurs premiers pas dans la vie par des cellules d'eau. J'ai voulu attirer l'attention sur cette ressemblance. »

Le professeur Irfan répliqua : « Merci Ferit! Comme tu l'as indiqué, les connaissances scientifiques ne se contredisent pas les uns des autres. Il y a des millions d'années Allah a créé l'univers et fait vivre le monde et l'espace qui nous entoure par des règles établies sans aucune dérive ni contradiction. Pendant l'explication du pouvoir de l'eau, nous n'avons relaté que ses beaux aspects les enfants, mais l'eau a aussi un visage acariâtre et brutal. Il faut que nous en parlions un peu aussi. Allez! Faites travailler un peu vos méninges. Parlez-en de cet aspect. »

Dans la classe les doigts se levèrent en l'air : « Les averses, les inondations… Monsieur. Maître les Tsunamis. Les érosions causées par les fleuves sauvages. Maître les tempêtes en mer, les vagues violentes, mon professeur... »

Alors que les réponses fusèrent, le professeur Irfan réprimant d'une voix paternelle le brouhaha dans la classe continua : « Vous avez tous donné de belles réponses les amis. A la fin de notre leçon, nous avons tous une idée au sujet du pouvoir de l'eau; mais nous arrivons maintenant à un point crucial: quel est l'important effet de l'eau au niveau des éléments géographiques que sont les montagnes, les vallées, les plaines. Il y a des milliers d'années que l'eau sans se lasser et avec un effort constant érode les montagnes constituées des plus dures pierres et se déverse dans la mer. Des points de déversement des fleuves dans la mer, avec les terres emportées par l'eau, se constituent d'immenses plaines fertiles. Vous aussi tirez leçon du pouvoir de l'eau, travaillez toujours, si vous faites des efforts vous parviendrez à résoudre vos problèmes qui sont devant vous aussi grands que des montagnes. »

Ferit n'avait pas imaginé qu'il pourrait à ce point être à l'aise pendant le cours de Géographie. Le matin quand il avait préparé son sac, il avait mit son livre de géographie en pensant chercher une place au dernier rang pour somnoler. L'apprentissage des cartes hétéroclites, des données statistiques embarrassantes, les questions du genre « Quel produit où et comment se développe t-il?» faisaient que Ferit détestait le cours de géographie. Mais

le cours d'aujourd'hui avait suffi pour changer en lui ce préjugé. En regardant bien il avait remarqué qu'il y avait des messages cachés pouvant nous éclairer et nous attirer sur l'eau qui coule dans les plaines, les montagnes et dans nos paumes de la main.

Ce jour, Férit en écoutant la leçon pensait à ce que son père allait lui dire le soir. L'heure de cours passa très vite comme d'habitude. A son arrivée à la maison une odeur délicieuse de poisson venait de la cuisine. Le père et le fils mangèrent avec appétit le poisson accompagné de beaucoup de salade. Comme le père savait ce que Ferit aimait il avait acheté aussi des gateaux fraîs à la pâtisserie.

Après avoir débarrassé ensemble la table, ils prirent leur thé et allèrent au salon. L'esprit de Ferit était occupé par ce que par son père lui avait dit le matin en mentionnant un sujet important. Son père ressentait la situation et attendait le moment propice pour entamer la discussion. Il prit une gorgée de thé et entra petit à petit dans le vif du sujet: « Ecoute Ferit ! Les hommes naissent, grandissent de l'enfance à la jeunesse, puis ils vieillissent et meurent. Tu as présentement quinze ans. Tu as fais tes adieux à l'enfance et tu es en phase d'être un jeune homme adolescent. Nous suivons ensemble avec toi ton évolution physique et sentimentale. Nos remerciements à Dieu aussi grands soient ils demeurent insuffisants. Nous avons avec et toi ta sœur deux enfants sains. Quelques temps plus tard tu verras que les troubles au niveau de ton corps et de ton esprit s'apaiseront, que la période

de l’adolescence a autant de cotés agréables et beaux que l’enfance. L’adolescence est la période pendant laquelle on commence à être jugé responsable de ses actes. Le lavage du corps appelé grande ablution est la première condition de tous les cultes. En dehors de nos bains hebdomadaires la grande ablution est obligatoire aux moments nécessaires. Après avoir lavé la bouche et les narines, la grande ablution se fait en lavant tout le corps sans laisser aucune partie sèche. Durant la période de passage à l’adolescence ta mère et moi sommes les personnes les plus proches de toi à qui tu pourras parler avec aisance de tous tes problèmes. N’oublie pas que nous sommes fiers de toi, en disant ceci il mit fin à son propos. »

Ferit après avoir écouté son père avec beaucoup d'attention dit avant d'entrer dans sa chambre : « Que Dieu apporte le confort papa. »

Les explications de son père le dirigèrent vers la salle de bain. D’abord il fit ses ablution comme pour la prière. Lorsqu’il aspirait l’eau dans ses narines, cela le brula un peu. Ensuite sous la douche il lava très bien tout son corps. Il porta son peignoir de bain et rentra dans sa chambre. Pendant qu’il séchait ses cheveux devant le miroir le cours de géographie du matin lui revint à l’esprit. Dans ce cours, la puissance de l’eau avait été évoquée. Mais il y avait un point manquant. L’eau, ne concernait pas seulement notre aspect extérieur, elle impliquait aussi notre intérieur et le purifiait. Ferit avait profondément senti cela dans sa toute première

grande ablution. La grande ablution qui ne nettoie pas seulement le corps mais l'âme est l'une des obligations les plus importantes de l'adoration. Ferit après s'être étendu sur son lit murmura, « J'ai mieux compris le pouvoir de l'eau. » Enfin de compte il fit débarrasser de ces troubles ressenties et avec une âme apaisée il plongea dans un sommeil profond.



LE CONGELATEUR DE PASTEQUE

Elif, en recevant son attestation de succès avait terminé la cinquième année de l'école primaire. Ses parents lui avaient dit qu'elle méritait de bonnes vacances d'été mais ils furent contraints au dernier moment d'effectuer des modifications dans leur programme de vacance. Pour pouvoir réaliser les adjudications obtenues par la société dans laquelle travaille le père d'Elif, l'annonce de ne pas donner de permission aux travailleurs mit à l'eau le programme de vacance des Elif. Cependant Elif rêvait de nager dans les eaux fraiches de la mer, de faire des forteresses de sable sur la rive. Elle était sortie avec sa mère pour faire des achats et avait même préparé ses habits de plage, ses pantoufles, un râteau et une pelle en couleur et un seau. Ennuyée par la modification du programme Elif s'assit prés des vitres du salon et avec des yeux inexpressifs regardait ceux qui allaient et venaient dans la rue en pensant comment elle allait passer ces grandes vacances à la maison et se désolait. Pendant qu'elle réfléchissait à tout cela la sonnerie de la porte retentit. Son père rentra dans le salon et comme elle le fait toujours Elif se leva de sa place et se jeta dans les bras de son père. Le père qui posa sur ses joues les bises quotidiennes et dit : « Elif devines qui je t'ai amené? » Elle répondit: « Comment pourrais-je le savoir papa?». Son oncle rentra alors dans le salon. Elif quitta immédiatement les bras de son père, courut vers son oncle et dit:« Bienvenu tonton ! Depuis combien de temps je ne t'ai pas vu. Ta venue me fait un grand plaisir!»

Son oncle lui dit : « Tu sais que c'est très difficile pour moi d'abandonner mes moutons et quitter le village. Je suis venu au marché pour vendre mes agneaux et cela a été aussi une opportunité pour vous voir. Si tu as la permission de tes parents, je t'emmènerai demain chez ta grand-mère. Nous passerons ensemble l'été. »

Elif se réjouit beaucoup de la proposition. Même s'il n'y avait pas de mer, ni de sable cela serait amusant de passer des vacances avec sa grand-mère, son neveu et Sema la fille de son oncle!

Se tournant vers son père avec un regard coquet la permission lui fut immédiatement donnée.

Le matin fut difficile pour Elif. Avec son oncle ils se mirent en route au petit matin. Le père et la mère accompagnèrent Elif et son oncle jusqu'au car. Des mises en gardes comme « De grâce ma fille ne consterne pas les grands, ne t'expose pas au froid pour tomber malade, ne sois turbulente …» furent faites et enfin le voyage commença. Même si le voyage fatiguait Elif, elle ne s'en plaignit pas. Dès qu'ils furent descendus du car dans la ville, elle et sont oncle partirent dans le marché et achetèrent des cadeaux pour sa grand-mère, pour son neveu et pour Sema. D'ailleurs elle avait pris son jouet préféré, une nouvelle poupée en guise de cadeau pour Sema. Ils trouvèrent difficilement des places dans le mini car du village.

Les routes en zig zag les conduisaient dans les villages situés au bas des chaines du Taurus. Le travail très dense

du père d'Elif et le fait que le village soit loin d'Istanbul empêchait la venue fréquente d'Elif au village. Mais comme elle est quelqu'une qui sait être se contenter des bienfaits qu'elle reçoit, elle était joyeuse. Le village de Güneşli, qui était situé sur la colline surplombant le méditerrannée dans les montagnes du Taurus. Contenant presque toutes les merveilles de la nature, il était comme un trésor caché. Les côtes étaient remplies de prairies toutes vertes et de fleurs sauvages. L'air très pur enlevait aux hommes le sentiment de fatigue. Avec ses fontaines fraiches, ses différentes sortes de fruits, ses ruisseaux dans lesquels bondissaient de joie les truites, c'était comme un tableau de beautés qu'aucune main n'avait jamais touchées.

A l'arrivée d'Elif et de son oncle à la maison sa grand-mère l'embrassa avec nostalgie. Du fait qu'on lui avait donné son propre nom, elle avait pour sa petite-fille une affection particulière, aussi elle était extrêmement heureuse de cette visite. Elif et sa grand-mère étaient devenue un duo inséparable. Partout où allait sa grand-mère Elif ne la quittait jamais. Pendant que sa grand-mère trayait les moutons, Elif faisait boire du lait à l'aide de biberon aux agneaux sans mère. Ce travail était devenu son travail préféré. Sa grand-mère ouvrait la pâte de farine et Elif l'aidait à la préparer. Avec Sema, dans le ruisseau elles faisaient ensemble des maisons avec la boue, tissaient des couronnes avec les fleurs sauvages.

Grand-mère Elif avec un ton doux avertit ses petites-filles qui faisaient une bataille d'oreiller sur leur lit par terre: « Si

vous ne dormez pas tout de suite, vous ne pourrez pas venir avec moi aux hauts plateaux ! Je partirai au lever du soleil, celle qui ne pourra pas se réveiller restera ici!»

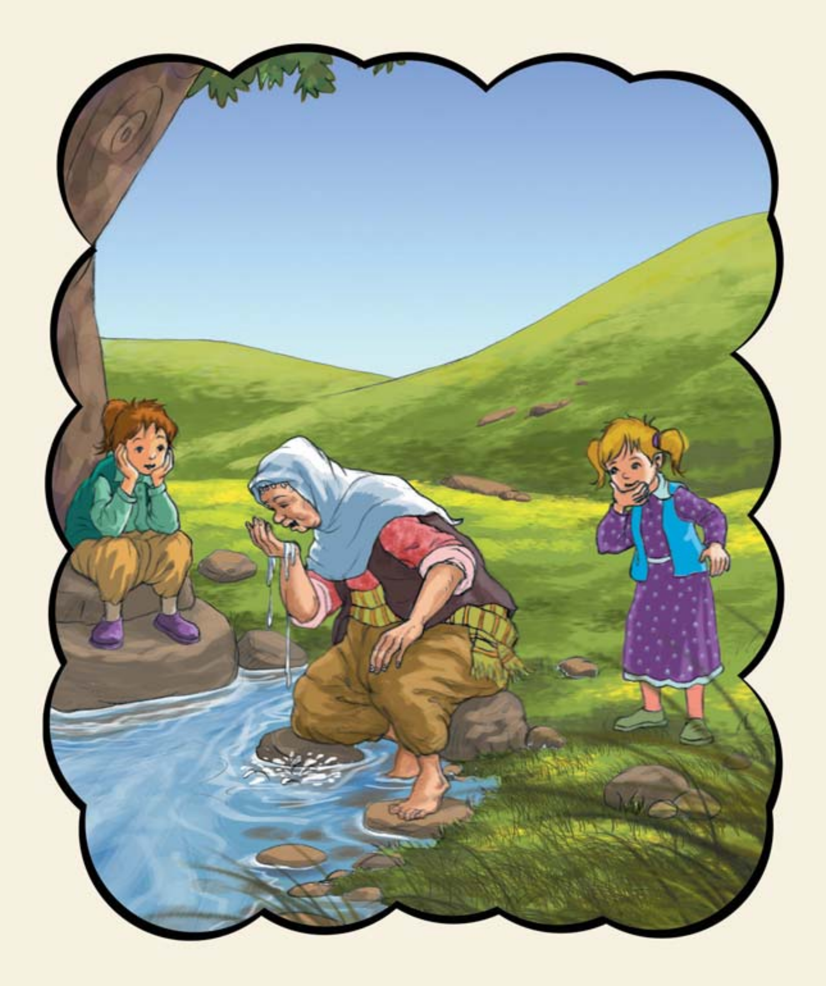
Cet avertissement avait suffi pour que Sema et Elif plongent dans un sommeil profond en peu de temps. Grand-mère Elif et ses petites-filles s'étaient même mises en route avant que le soleil n'apparaisse sur les montagnes. Avec les petites pentes, les premiers moments de la route furent faciles pour les filles. Au fur et à mesure que le jour avançait et que le réchauffement commençait, la route de plateau pierreux devenait interminable comme le plat qu'on mangeait à contrecoeur.

La grand-mère encourageait ses petites-filles et les stimulait: « Les filles, après avoir dépassé cette colline nous allons faire escale au Congélateur de pastèque ! Faites un peu d'effort.»

Ce nom était comique pour Elif: « Grand-mère, c'est quoi ce Congélateur de pastèque ? »

La grand-mère et Sema en riant dit : «Ma fille, Congélateur de pastèque est le nom de la fontaine située derrière cette colline. Ceux qui viennent sur le plateau y font escale et se reposent. S'ils ont avec eux une pastèque ils la mettent dans l'eau courante qui grâce à fraicheur de l'eau congèle la pastèque par son milieu. Comme l'eau gêle la pastèque on lui a donné ce nom.

Ils dirent : « Si seulement nous aussi nous avions apporté une pastèque Grand-mère. »



Grand-mère Elif montra leur âne qui marchait fatigué derrière : « Dans une sacoche de la selle il ya notre provision et dans l'autre de la pastèque. J'ai mis la pastèque que ton oncle a apportée hier du potager se disant que tu aimerais. »

L’idée de pastèque fraiche et d’escale fit accélérer les pas des filles. Mais le fait que Grand-mère Elif ait tiré la corde de l’âne fut la cause de leur ralentissement. Elif se pencha vers l’oreille de l’âne et chuchota quelque chose. La grand-mère qui vit cela demanda: « Qu’est ce qu’il y a Elif ? C’est avec l’animal que tu parles ? »

Elif répondit: « Je lui ai dit à l’oreille qu’il y a un festin de pastèque fraiche, grand-mère, regarde comment il a accéléré. »

Elles rirent toute ensemble même si la fontaine était vue de loin.

Elif fut surprise par l’eau qui jaillissait dans les rochers sous un grand platane. En pleine chaleur du mois d’aout, de l’eau fraiche coulait avec effusion entre les pierres. Elif demanda: « Grand-mère, sous cette chaleur, comment cette eau, peut-elle être à ce point fraiche ? » Comment des tonnes d’eau peuvent être transportées de cette colline sans un moteur ni une machine. »

La grand–mère répondit: « Ma fille, cela n’est pas difficile pour notre Dieu créateur de cette eau et de la planète à partir du néant. Quand Il veut Il dit « soit » et son désire s’accomplit. Son pouvoir n’a pas de fin. »

Lorsqu’ elles se rapprochèrent de la fontaine, Elif et Sema abandonnèrent leur grand-mère et coururent. Elles enlevèrent leurs chaussures et les posèrent sur les cailloux, en plongeant et en sortant de l’eau en même temps. Du coup leurs orteils étaient devenus comme s’ils avaient été heurtés par de l’électricité. Très rapidement

elles partirent sur une pierre du bord et commencèrent à frotter leurs pieds. Grand-mère Elif attacha l'âne dans l'ombre où il y a des herbes fraîches. Elle descendit la sacoche ornée de fleurs de son dos. Elle commença à étaler leur provision enveloppée dans une mousseline blanche sur le gazon. Une partie de leur pâte de farine feuilletée d'hier sur un morceau de tissu installé en guise de table à manger. Du fromage de chèvre qu'elles ont fait, de la mélasse de mûrier rouge, de beurre de thym odorante, du miel, du piment frais qu'elles ont assemblé du potager, des tomates, des concombres…

Elif dit:«Grand-mère comme il y a beaucoup de choses ici!»

Sa grand-mère lui dit : « Cela ne représente même pas un millième des bienfaits donnés par Allah. Nous devons en profiter, connaitre leur créateur et le louer. »

Entretemps il y eut le test de la pastèque glacée. Grand-mère Elif fit une barrière de pierre pour ne pas que l'eau fasse rouler la pastèque et l'emporte puis elle laissa la pastèque dans le bassin ainsi constitué. Les filles avaient gardé leur souffle et regardaient la pastèque. Quelques minutes plus tard le moment attendu arriva, la pastèque ne pouvant supporter la fraicheur se congela immédiatement en plein milieu. Elles prirent la pastèque que Grand-mère Elif coupa avec un couteau et se mirent à table. Après avoir mangé joyeusement, pendant que la grand-mère débarrassait la table, les filles partirent à la recherche de fraise.

Pendant que les filles faisaient refroidir les fruits qu'elles avaient ramassés, elles regardaient leur grand-mère Elif qui avait enlevé ses chaussures et ses chaussettes et était assise sur une pierre prés de la fontaine entrain de laver ses mains. Ensuite elle lava la bouche et les narines trois fois. En remplissant ses paumes d'eau elle lava encore trois fois son visage. De ceci, d'abord le lavage du bras droit jusqu'au coude, ensuite suivi de la même manière le lavage du bras gauche. Grand-mère Elif avec ses mains mouillées essuya d'abord la tête, puis les oreilles et son cou avec ses doigts. Enfin elle lava ses pieds jusqu'à ses chevilles

Elif demanda: « Qu'est-ce que tu fais grand-mère?»

« Je fais mes ablutions mon enfant, je me prépare pour la prière du midi.»

« Pourquoi les ablutions se font-elles, grand-mère ? »

« Pour se préparer aux adorations, l'ablution aussi est un acte d'adoration. Je vais vous donner un secret les filles. Le travail qui est rendu plus facile, donne le plus de bénédictions et devient même un travail plaisant, est celui qui est fait en état d'ablution»

Subitement Sema et Elif demandèrent ensemble : «Comment celà? »

« Losqu'un croyant en état d'ablution travaille, se promène, ou parle, les anges lui écrivent des bonnes actions comme s'il était en adoration et les Anges Hafaza que nous appelons Anges protecteurs protègent celui qui

est en ablution contre les accidents et les catastrophes. Vous voyez à quel point c'est une adoration simple et rentable les filles ? »

Les filles s'étaient même introduites dans l'eau avec leurs chaussures et avaient commencé à faire des ablutions avec précipitation. En imitant leur grand-mère elles prirent leurs premières ablutions.

Grand-mère Elif qui chargeait l'âne s'adressa aux filles : « Allez les filles! Remettez vous sur pieds, nous avons encore deux heures de route pour atteindre les hauts plateaux. »

Elif nouait les lacets de ses chaussures séchées par le soleil en pensant que de venir au village était une bonne chose.

Non seulement elle avait appris des choses qu'elle ne connaissait pas mais aussi elle avait le goût des vacances en étant près des gens qu'elle aime.



LA GROTTE DE LA COLINE PELEE



Très tôt le matin Emre et son père se mirent ensemble en route pour l'école. Il devait passer la fin de la première semaine du mois de juin en camp avec le club de scoutisme de l'école. A l'arrivée d'Emre à l'école le car du camp était venu et les préparatifs terminés. Peu après le car démarra pour le camp. Le président du club était monsieur Ismail le professeur de langue turque. Monsieur Ismail prit le microphone du car et commença à donner des informations concernant la promenade aux élèves: « Chers enfants, je veux d'abord vous préciser l'objet divertissant et instructif de cette promenade. Nous verrons des lieux que nous n'avons pas vu, nous nous éloignerons du bruit de la ville, passerons des heures conviviales. Le car nous laissera au camp de la forêt de Çamlıyayla où nous installerons nos tentes, organiserons des jeux. Le second jour nous examinerons pendant notre promenade de deux heures les peintures datant des siècles passés situées dans les grottes de la colline pelée. Ce que je vous demande en particulier c'est de respecter les consignes, de ne pas vous éloigner du groupe et de préserver la propreté de l'environnement enfin agissez méticuleusement. Vous ne devez pas oublier que l'environnement nous est confié en dépôt. L'un de nos importants devoirs est de ne pas le polluer afin de le léguer aux générations futures. »

Après une heure et demie de voyage ils arrivèrent au lieu du camp et choisirent d'abord l'emplacement de leurs tentes qui furent installées rapidement grâce à

l'aide l’aide des enseignants. Les matériels de cuisine et les tables facilement transportables furent installés dans une grande tente. Au coup de sifflet du chef du camp le professeur Ismail, tous se rassemblèrent autour de lui et il dit : « Chers camarades, il est onze heures. Vous êtes libres à condition de ne pas trop vous éloigner et à treize heures regroupez vous pour le déjeuner. J'ai besoin de trois personnes parmi vous pour m'aider à la préparation du repas de midi. »

Les enfants joyeux d'être dans la campagne formèrent des groupes et commencèrent à faire entre eux des jeux. Profiter du soleil clément du printemps, des cris des oiseaux et des senteurs du pin, tout en s'amusant, c'était un bienfait qu'ils ne pouvaient pas trouver en ville.

Puis après s'être gaiement lavé les mains et les visages à la fontaine ils prirent places à la table à manger de la grande tente. L’air pur leur avait procuré une faim de loup et ceux qui en famille faisaient les prires caprices pour manger allèrent jusqu'à racler leurs assiettes pour ne rien laisser du repas.

Après le repas de midi sur les herbes vertes, ils se mirent devant Allah le créateur de cette beauté et firent leur prière. Les petits scouts avec leur professeur Ismail se promenèrent dans la forêt jusqu’au soir. En revenant au camp, ils n'oublièrent pas de ramasser du bois pour le feu de camp de la soirée. Avant la tombée du jour, ils mangèrent le dîner que leur avait préparé leurs amis

qu'ils avaient laissé de garde. Après la prière du coucher du soleil, les enfants assis en cercle commencèrent un par un à montrer leurs talents sous le doux bruit des crépitations du feu de camp. Certains entamèrent des chansons et des chants folkloriques. D'autres en faisant des imitations provoquèrent les éclats de rire de leurs camarades. Ainsi le temps passa sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Les enfants fatigués par leur journée bien remplie et bercé par le chant des cigales s'allongèrent sur leurs lits et s'endormirent immédiatement.

Avant le lever du jour la voix du professeur Ismail les fit jaillir de leurs lits. Alors qu'à la maison les nombreuses supplications de leurs mères ne parvenaient pas à les réveiller, l'air de la forêt leur permit en un rien de temps de trouver le repos et facilita leur réveil.

La prière qu'ils accomplirent après avoir fait leurs ablutions avec l'eau glacée de la fontaine les aida à ouvrir leurs yeux qui étaient écarquillés. La séance de sport matinal commença sous la direction des enseignants Omar et Ismael. Quel dommage que l'on ne puisse pas dans les grandes villes, où les matins de vacances sont passés paresseusement dans le lit jusqu'à midi, vivre comme ici avec plaisir. Une fois le sport fini, les campeurs se rassemblèrent dans la grande tente pour y prendre leur petit-déjeuner qu'ils engloutirent rapidement impatients qu'ils étaient de voire la grotte de la colline pelée.

Le professeur Ismail leur dit : « Jeunes gens ! Nous allons marcher pendant environ deux heures. N'oubliez pas dans vos provisions d'eau potable et vos casquettes pour vous protéger du soleil ! ».

Emre et ses amis montèrent tout droit dans un chemin étroit en file indienne vers la colline pelée. La première demi-heure se passa comme dans un jeu, le restant du trajet commença à être difficile. Tout comme le soleil matinal avait caressé le dos des enfants, la chaleur du midi asséchait leurs palais et leurs langues.

Les enfants qui n'étaient pas habitués à un tel long voyage sous le soleil, une fois atteint le sommet, se jetèrent difficilement à l'ombre des aubépines tant ils étaient fatigués.

Le professeur Ismael, chef du groupe, leur demanda avec un sourire ironique : « Qu'y a-t-il les enfants? Vous êtes fatigués ? Allez reprenez vous nous commençons la visite de la grotte ».

Les enfants en entrant dans la grotte entre deux rochers alignés en rang et se tenant la main furent stupéfaits. Alors qu'à l'extérieur il faisait une chaleur brûlante, d'un seul coup la température changea. Ils eurent l'impression d'être entrés dans un immense réfrigérateur.

Le professeur Omar leur donna des informations sur la grotte qu'il éclairait avec une lanterne : « Mes amis, voici une page d'histoire qui a été écrite il y a des milliers

d’années et préservée jusqu’à ce jour. A première vue, ce qui pourrait n’avoir aucun sens pour vous contient des descriptions et de nombreux détails est en fait très important dans l'histoire. Les dessins que vous voyez, qui représentent le style de vie des gens de l’époque, leurs méthodes d’alimentation et leur vie sociale, nous expliquent tout à leur sujet. »

Les enfants ayant terminé la promenade de la grotte, sous la conduite du professeur Ömer sortirent leurs provisions de leurs sacs, se déployèrent sur les herbes et mangèrent leurs repas de midi. Le rassasiement des élèves s’était accompli sur un lieu de joies anciennes. Avec la voix du professeur Ömer ils se rassemblèrent immédiatement : « Les amis, nous avons vu la grotte de Çoraktepe comme nous l’avions prévue pour le second jour de notre camp. Il est quinze heures, nous devons prier ici notre prière de midi et se diriger tout droit ver le camp. »

Melih qui avait consommé toute l'eau de sa gourde demanda : « Maître, je n'ai plus d'eau et je pense qu'il en va de même pour mes camarades. Aux environs il n'y a pas de fontaine, de ruisseau et pas plus de village où l'on pourrait trouver de l'eau. Comment allons-nous faire nos ablutions avant la prière ? »

L'enseignant répondit : « Voilà une belle question ! Je te félicité Melih ! Je vais vous donner toutes les informations sur le sujet. Mes amis, l'Islam ne nous impose pas une

charge plus forte qu'on ne puisse supporter. C'est à dire que l'Islam est une religion d'aisance et non de difficulté.»

Ali en levant la main dit: « Si c'est ainsi, nous ne prierons pas, n'est-ce pas Maître ? ».

L'enseignant lui répondit : « Non Ali! Il n'y a pas d'exemption pour celui qui doit satisfaire à ses obligations. Rien n'empêche de faire face à la présence d'Allah. Lorsque nous ne trouvons pas d'eau et qu'il n'est pas possible d'atteindre un endroit où il y a de l'eau et que l'heure de la prière est venue, nous pouvons prier en nous purifiant avec le tayammoum. Il faut d'abord prononcer l'intention de se purifier au moyen du tayammoum, puis taper légèrement le sol propre avec la paume de la main que l'on passe ensuite sur le visage. Ensuite il faut taper une deuxième fois légèrement le sol avec la paume de la main et frotter les endroits du bras que l'on lave lors des ablutions. Voilà c'est aussi simple que cela mes amis.»

Ali redemanda : « Maître si on fait le Tayammoum on peut alors effectuer tous nos actes d'adoration ? »

L'enseignant lui répondit : « Tout à fait Ali. On peut effectuer tous les actes d'adoration avec le Tayammoum à condition de le refaire à chaque temps de prière.»

Les jeunes, le professeur leur ayant appris une nouvelle chose, entreprirent avec enthousiasme d'accomplir le Tayammoum avec leur enseignant puis tout de suite après avoir fait la prière en groupe plièrent leur bagage et prirent

le chemin du retour. A leur arrivée au camp, ils firent une longue file en face de la fontaine et burent à satiété de l'eau.

Ils quittèrent le camp le dimanche au coucher du soleil. Emre et ses amis trouvèrent beaucoup de bénéfice au camp car non seulement ils avaient visité des emplacements nouveaux, mais en plus il avaient acquis des nouvelles connaissances. Enfin le temps, contrairement à celui passé avec ennui à l'école, s'était écoulé en s'amusant. Emre regarda une dernière fois par la fenêtre de l'autobus la colline du mont pelé qui ressemblait à un nid d'Aigle. Alors qu'il planifiait le camp de l'année suivante, son camarade Burhan s'endormit sur ses épaules.



UNE NUIT D'ORAGE

Il avait plu toute la journée sans discontinuer du matin au soir. Les nuage avaient déversés leur contenu sur la terre. Les routes étaient couvertes de boue et les prairies étaient devenues des amoncellements d'eau. Les poulets et les canards du poulailler accompagnaient la tristesse des cieux et n'avaient pas même sortis la tête de leurs abris. Au crépuscule en dehors du clapotement de la pluie qui se réfugiait dans les gouttières, on n'entendait pas d'autre bruit que les aboiements des chiens de berger.

Shamil hargneux d'être resté à la maison jusqu'au soir courait dans tous les sens dans la maison et dérangeait Tekir le chat tigré qui dormait près du poele .

Sa grand-mère lui dit : « Ne fais pas souffrir cet animal mon petit ! Que peut dire ce malheureux qui s'échappe de tes mains? »

Shamil dit : « Grand-mère si après le repas du soir on allait chez Ahmed ! Tu pourrais discuter avec sa grand-mère et je jouerais avec Ahmed. Je m'ennuie beaucoup à la maison »

La Grand-mère laissant la marmite qu'elle tenait dans ses mains et s'adressa à son petit-fils : « On va manger rapidement et s'il n'y a pas d'empêchement on va sortir mon petit. »

Alors que Shamil aidait sa grand-mère à ranger la table et se préparait à faire la visite, un vent violent fit couper

l'électricité. Le village tomba dans l'obscurité totale. La grand-mère Khadija alluma le réchaud à gaz pour que la lumière se fasse au travers des trous de la lampe. Shamil pensa que son programme de visite de ses amis tombait à l'eau car la tempête augmentait de force et le courant avait été coupé.

Shamil et Tekir étaient enroulés silencieusement sur le coussin près du poêle. Shamil se tordait pour suivre les flammes dansantes dans la poêle et Tekir l'observait. Cette nuit et l'obscurité assimilable aux films d'horreur avait mis la peur dans le petit cœur de Shamil. Les éclairs successifs, le bruit du vent semblable au hurlement du loup augmentaient frayeur.

Shamil dit à sa Grand-mère Khadija qui tenait dans sa main un plateau de châtaigne pour lui offrir:«Est-ce que je peux dormir avec toi cette nuit Mami ? »

La grand-mère lui demanda: « Pourquoi mon petit ? Tu as peur ? »

Il ne répondit pas à sa grand-mère, qui avait compris qu'il avait peur de l'orage et de l'obscurité. Tout doucement Shamil se rapprocha d'elle ce qui éloignait la peur de son petit cœur. La grand-mère lui caressait ses cheveux tout en lui parlant pour le calmer.

« Vois-tu mon petit, le créateur de l'obscurité de la nuit et des tempêtes c'est Allah qui veille à ce que Ses



lois soient appliquées. Si les nuages ne pleurent pas, le sol ne rira pas et les fruits aux saveurs dont nous ne nous passons pas et avec lesquels nous remplissons notre ventre ne grandira pas et les champs de thé où tu ne cesses de t'amuser deviendraient de vastes étendues désertiques.

Shamil dit alors : « C'est bien mais pourquoi ce bruit incessant des nuages ? »

La grand-mère répondit : « Les nuages comme nous qui ont le hoquet en pleurant. Seul celui qui s'est placé sous la protection d'Allah ne peut rien craindre car rien ne pourra lui faire du mal. »

Shamil dermanda : « Bon mais alors pour nous protéger que faut-il et quels serviteurs Allah protègera-t-il ? »

La grand-mère répondit : « Les esclaves droits et sincères qui l'invoquent et accomplissent les actes d'adoration. »

« Quel est l'acte d'adoration le plus important ? » demanda Shamil.

La grand-mère, tout en ramassant à l'aide d'une pince les marrons qui cuisaient en crépitant sur le poêle s'efforçait de répondre aux questions posées par Shamil lui dit : « La prière est à la base de tout notre culte, le pilier de la religion et la lumière de nos yeux. C'est par elle, qui rassure l'homme apeuré et lui apporte l'espoir, que nous invoquons et supplions Allah 5 fois par jour»

A la question de Shamil : «Est-ce que tu peux m'expliquer comment se fait la prière? »

Elle lui répondit: « Après avoir bien fait tes ablutions et être habillé décemment avec des habits propores tu commences à prier sur un tapis de prière en direction de la Kaaba c'est-à-dire en se dirigeant vers la Kaaba».

Shamil demanda avec curiosité : « Et comment commence-t-on la prière ?»

La grand-mère avec une voix douce entreprit de faire la description de prière avec une voix douce: « Tu lèves les mains jusqu'aux oreilles et tu dis 'Allahou Akbar'. A partir de cet instant la prière a commencé. En croisant tes mains au-dessus de ton ventre tu recite d'abord la Fatiha, après avoir récité une courte sourate, ensuite tu vas au roukou. »

Şamil: «C'est quoi le roukou, grand-mère ?»

« Tu t'inclines devant Allah en posant tes mains sur tes genoux. Ce mouvement s'appelle roukou. Puis quand tu te relèves du roukou on fait la prosternation qui est le moment où on est le plus proche d'Allah. Les croyants en mettant leurs fronts au sol se prosternent uniquement devant le Seigneur. Ensuite en s'asseyant la jambe pliée il faut lire l'invocation dite 'la tachahhud puis faire les salutations finales . Après on lève les mains ouvertes et on invoque Allah pour qu'il nous protège, nous apporte notre subsistance et fasse de nous des hommes bons.



Şamil demanda: « Est ce qu'on peut vouloir d'autres chose, grand-mère ? »

Sa grand-mère dit: " Certainement mon petit, demande lui ce que tu veux. Le trésor et la générosité d'Allah n'ont pas de limite !».

Devant les châtaignes rouges comme le feu sur le poêle, l'affection très chaleureuse et le doux entretien de la grand-mère avaient réchauffé l'intérieur de Şamil.

Alors que la grand-mère lui disait: « Il se fait tard! Il faut que je fasse la prière de la nuit puis je préparerais nos lits »

Shamil lui dit: « Aujourd'hui moi aussi je veux faire la prière comme toi."

Ils prirent leurs ablutions à la lueur de la lampe à gaz avec une bouilloire remplie d'eau chauffée dans un bassin de cuivre placé sur le poêle. Puis Shamil pria en imitant sa grand-mère qu'il observait du coin de l'œil. Puis avec un chapelet en bois de rose, ils invoquèrent Allah ensemble. Shamil demanda la protection contre le mal et les ténèbres. La grand-mère offrit à Shamil le verre de lait chaud adoucit au miel apporté par le berger Riza. Puis elle arrangea le lit en laine et leurs couvertures, leurs oreillers mous faits en plumes d'oie puis se tournant vers son petit-fils lui dit : « Notre lit est prêt mon fils, Tu veux dormir avec moi ou bien seul dans ton propre lit ? »

Şamil plein de confiance lui répondit : « Je suis un grand homme maintenant ! Dormir aux côtés d'une



autre personne devient honteux pour moi. Celui qui non invoque et se refugie en Allah n'est-il pas sous sa protection ? »

Shamil embrassa sa grand-mere qui sentait le musc sur les joues et s'allongea sur le lit le coeur rempli de sérénité et de confiance. Avec la paix donnée par la protection qu'il avait demandée à Allah l'Omnipotent, il posa sa tête sur l'oreiller sans que dans son esprit ne soit traversé par des fantômes, des génies, des fées, et plongea immédiatement dans un sommeil profond.



UNE EPREUVE DIFFICILE



Ce jour-là, Bourak et son papa étaient très épuisés. Le transport des paquets de la rupture du jeûne qu'ils avaient acheté au marché Egyptien (Misr Çarşisi) les avait beaucoup fatigués. Arrivés à la maison, après avoir déposés les achats dans la cuisine, le père se dirigea vers le fauteuil et Bourak se jeta difficilement sur le canapé. Ils étaient partis faire leurs achats le matin et n'en étaient revenus que l'après-midi.

L'ambiance intéressante du Misr Çarşısı avait fasciné Bourak. Dans les magasins illuminés on y trouvait tout ce qu'on pouvait chercher. Chez les vendeurs d'épices il y avait des milliers d'épices au nom méconnus inscrits sur les petits sachets, des herbes médicinales à base de plantes, des légumes secs enfilés se balançant. Quant aux boutiques alimentaires de produits pour la rupture du jeûne tout y était : Les délicieux miels luminescents dans leurs alvéoles, les différentes sortes de fromages qui accroissent l'appétit des acheteurs, des viandes salées et desséchées au soleil, des saucisses, des mélasses...

Bourak était beaucoup plus intéressé par les vendeurs de fruits secs. Son père s'approvisionna en aliments pour la rupture du jeûne : des dattes, des noix, des noisettes. Bourak pour son premier jeûne préféra le djevizli soudjouk (confiserie à base de moût de raisin et de noix).

Sa mère avait commencé auparavant les préparatifs pour le Ramadan. Du début jusqu'à la fin du Ramadan, elle avait fait le ménage et préparé des pâtisseries.



Bourak à huit ans allait commencer le lendemain son premier jour de jeûne. Le Ramadan précédent, il s'était déjà initié au jeûne. Les enfants jeûnent jusqu'à midi puis après le repas du midi reprennent jusqu'au soir. Mais comme Bourak était grand il allait jeûner comme ses parents.

Son papa lui dit: « Mon fils, la première prière du mois de Ramadan sera effectuée ce soir. Viens avec moi à la mosquée si tu veux, mais avant tu dois finir tes devoirs. »

Bourak lui répondit: « D'accord papa, je vais les terminer tout de suite. »

Après le repas du soir, Bourak et son papa prirent le chemin de la mosquée. Sa mère lui avait confectionné un boubou dans lequel il se sentait grand. Avant la prière ils écoutèrent la prêche de l'Imam. Après l'appel du Muezzin la prière commença. Au cours des longues prières de tarawih Bourak se reposait parfois sur le côté et examinait la niche de prière (le Mihrab) sculpté dans le marbre, la chaire (le minbar) sur lequel montait l'Imam pour lire son sermon surmonté par ce qui ressemble à un escalier et les murs de la mosquée ornés d'arabesques colorées. Lorsqu'ils rentrèrent à la maison, l'heure de se coucher pour Bourak, était depuis longtemps dépassé. Les yeux endormis il embrassa sa mère en lui disant « bonne nuit » et demanda : « Maman quoiqu'il arrive

réveille moi pour le Sohour et si je ne me réveille pas mouille mon visage avec de l'eau. »

Elle lui dit : « Ne t'inquiètes pas je vais te réveiller mon petit. » en le conduisant au lit.

Bourak entendit venant de la fenêtre un bruit. Au milieu de la nuit, quelqu'un jouait sur un tambour. Comme il ne parvenait pas à lever sa tête il ne savait pas ce que ce bruit signifiait. Peu de temps après il sentit la douce caresse des mains de sa maman qui lui disait: « Réveille toi mon grand, l'heure du Sohour va passer. »

Bourak se leva, se dirigea vers la salle de bains et se lava le visage. L'eau froide lui fit du bien. Il se dirigea vers la table où étaient déposé le repas du sohour. Sa maman lui avait fait une surprise en lui réservant la beurek (Pâtisserie salée nature ou fourrée de fromage, de viande hachée ou de légumes cuisinés), son mets préféré.

Il exprima à sa maman sa joie en la remerciant: « Tu sais, maman, je pourrais terminer tout seul ce plat de beurek. » Pour ne pas souffrir de la faim durant la journée, il mangea à satiété.

Sa maman lui dit: « Fiston n'oublie pas de boire de l'eau sans cela le sel des beureks va t'assoiffer. » Il écouta son conseil et but un verre d'eau puis après s'être brossé les dents se dirigea vers son lit pour terminer son sommeil



et s'endormit en écoutant sa maman lire le Coran dans le salon. ıl voyait dans son rêve des sources jaillissant des criques où il était parti pour pique-niquer. Il nageait dans les cours d'eau et buvait de l'eau des sources.

Quand il se réveilla il avait la langue et le palais secs. Quand il tendit sa main vers le verre qui était sur la table basse il se rappela qu'il jeûnait et, regardant sa montre qui indiquait qu'il était dix heures du matin, il commença à réfléchir: « Comment pourrais-je patienter jusqu'à la rupture du jeûne sans boire d'eau? » Il pensa abandonner, mais une voix intérieure lui dit: « Tu es grand maintenant n'abandonne pas ! » Il prit alors la décision de continuer quoi qu'il advienne et d'honorer sa promesse car le fait de se lever pour prendre le sohour et d'être en état de jeûne jusqu'à sa rupture est l'accomplissement d'un engagement pris devant Allah.

Bourak lava son visage et s'habilla avec de gestes lents. Il devait trouver quelque chose à faire. D'abord il s'intéressa quelque temps aux jouets. Mais les lèvres séchées attiraient son regard sur la carafe qui était sur la table. Burak s'étendit tout habillé sur le lit et se dit: «Peut être que le temps passera plus vite en dormant.» Même en fermant les yeux il ne parvenait pas à dormir. Sa langue collait au palais et ses lèvres étaient très sèches. Le jeûne qui allait durer jusqu'au soir était une épreuve difficile. Vers midi son estomac commença à gargouiller ce qui augmenta l'impression de faim.



Il décida de s'amuser avec Bıçkın la perruche qui avec ses plumes verdâtres ressemblait à un joli perroquet. Burak pour faire passer son ennui lui fit toutes sortes d'agaceries pour l'amuser. Les drôleries



de Bıçkın n'avaient même pas pu faire oublier la faim et la soif de Burak.

A l'appel de la prière de l'après-midi, Burak alla à la cuisine près de sa mère qui faisait les préparatifs de la nourriture de rupture du jeûne. Voyant que Bourak n'était pas comme d'habitude, elle lui dit en plaisantant: « Qu'y a-t-il mon fils? Apparemment, le jeûne te fatigue beaucoup? »

Bourak lui répondit: « Tu sais maman j'ai été jaloux de Biçkin quand il a bu de l'eau dans sa cage. L'assiette et la cuillère d'épinards avec lesquels tu me courrais après pour les faire manger, je les mangerais maintenant goulûment. »

Sa maman lui dit: « Regarde mon gentil garçon ce que tu as appris dans une seule journée de jeûne. Penses à ceux qui n'ont ni à manger ni à boire, même pas une seule poignée de nourriture. Tu vois maintenant à quel point une seule petite gorgée d'eau est très précieuse et que nous ne faisons nos repas conviviaux que par la générosité d'Allah. Alors aide-moi à mettre la table avant l'arrivée de ton père. »

Après ces paroles exprimées par sa maman, Bourak comprit réellement ce qu'il ne réalisait pas avant : la valeur de la nourriture.

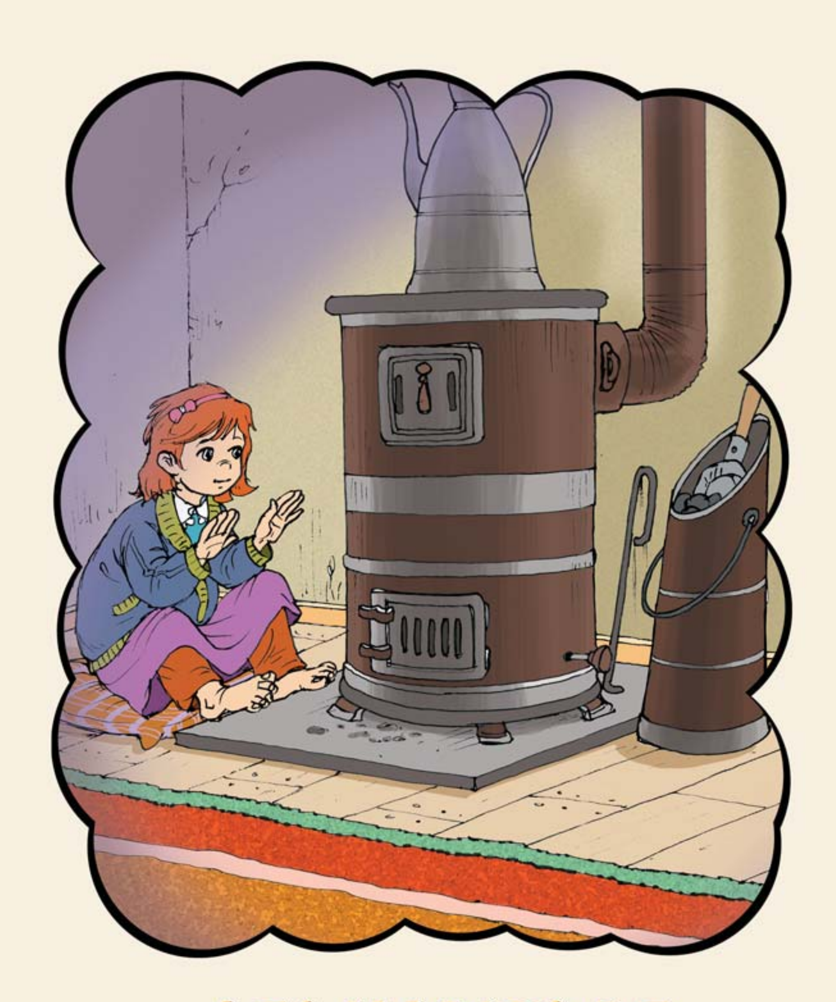
Il mit la table avec soin. Lorsque le temps de la rupture approcha, tous les membres de la famille s'assirent autour de la table.

Le papa s'adressa à Bourak en souriant: « Je te félicite Bourak, tu as réussi ton premier jeûne. Moi, je vais le racheter et je te rétribuerai pour les dépenses d'une semaine. »

C'est ainsi qu'il le rétribua avant la fin du jeûne. C'est à ce moment-là que Bourak comprit le sens du jeûne car il renonça à tout ce qui lui faisait plaisir auparavant comme la bonne nourriture. Malgré la faim qui le tenaillait, il attendait patiemment la permission d'Allah pour rompre son jeûne.

Il remarqua une lumière sur les minarets et la voix du Muezzin qui retentissait dans la ville (annonçant la rupture du jeûne). Bourak avait accompli sa première rupture de jeûne et fut très content car il avait franchi cette épreuve et honoré sa promesse devant Allah.





LES HABITS DE FETE DE ZIYA

Blanche déposa son sac flétri par le soleil devant la porte et courut très rapidement près de la poêle. L'eau de pluie qui avait pénétré dans ses chaussures trouées violaçait ses pieds. La chaleur du poêle à bois en fer blanc permit de faire venir le sang aux pieds qui de leur couleur violacée prirent une belle couleur rose. Blanche plaça ses chaussettes trempées et les chaussures trouées près du poêle pour les faire sécher et s'assit sur le tapis près de la fenêtre pour regarder les passants qui se déplaçaient. Bien que ses yeux suivaient attentivement les passants ses pensées étaient focalisés par d'autres choses.

Son père ne trouvait pas d'emploi stable depuis longtemps et de ce fait il accomplissait des travaux journaliers et restait même parfois sans travail durant des semaines. Si sa mère n'avait pas trouvé des travaux de nettoyage dans les appartements voisins, ils resteraient presque affamés. L'aide des voisins pendant le mois de Ramadan soulageait un peu leurs difficultés. Blanche qui avait atteint la maturité avec son passage en cinquième pouvait comprendre certaines difficultés, et ne montrait pas à sa famille l'angoisse qui la tiraillait intérieurement. Son petit frère Ziya qui avait six ans ne pouvait pas comprendre à son âge les difficultés de sa famille. Ses demandes incessantes leur causaient encore plus de peine. La publicité pour les bonbons et le chocolat à la télévision, les vendeurs de crèmes passant dans



la rue, l'insistance dégoutante des vendeurs de jouets provoquaient des gênes à toute la famille. Blanche ressentait plus profondément la tristesse sur le visage de son père qui était affligé de ne pas pouvoir faire face aux besoins de son frère. Elle pensait intérieurement: « Mon Dieu si seulement on avait suffisamment d'argent pour acheter tout ce dont non a envie et ne pas désirer en vain quoi que ce soit .» Avec un style d'une grande sœur mature, elle trouvait en la force de résister aux affres de la pauvreté mais elle se désolait de voire que le coeur de son petit frère ne lui permettait pas de comprendre ces difficultés.

La démarche des passants avait l'empreinte d'une douce précipitation. Dans quelques jours, cela serait l'agitation de la fête du Ramadan..... On distinguait dans les paquets aux emballages soigneusements décorés qu'ils tenaient dans leurs mains, les habits de fête pour leurs enfants dans des boites de ruban rouge, et les différentes sortes de bonbons pour les visiteurs. Le visage pâle de son père, aux épaules brisées par le chômage, allait bientôt passer et le bonheur de ces gens sans souci importunait Blanche bien que sa mère lui ait toute temps conseillé que la sobriété était la plus grande des richesses, les sentiments des humains lui traversaient parfois l'esprit.

Blanche oublia ses pensées lorsqu'elle vit sa mère marchant à pas fatigué en tenant la main de Ziya. Blanche pour ne pas contrarier sa maman ouvrit la porte avec le sourire, embrassa sa maman puis interrogea son frère: « Quoi de neuf petit bonhomme ? Comment s'est passée la journée ? »

Ziya lui répondit : « Si tu voyais les jouets de la maison que maman a nettoyés aujourd'hui… Tu serais surprise! »

Blanche fit comme si elle n'avait pas entendu les paroles de Ziya et continua de parler avec sa mère de tout et de rien. tout en discutant, la mère et fille se mirent à la préparation du modeste repas du soir. A l'arrivée de leur père, ils se mirent à table et personne ne parla. Après le repas la famille à l'exception de Ziya qui restait endormi sur le divan commença à parler en buvant le thé chaud.

Le père dit: « Ils ont dit au café qu'il y allait y avoir du renouveau dans les constructions après la fête, s'il plait à Dieu je vais trouver du travail ».

La mère pour réconforter son mari lui dit: « Dieu merci nous ne sommes pas ni affamés ni menacés par la famine. Qu'Allah te donne la santé et que tu ne nous manques pas. Chaque chose a une solution ».

Une fois que la lumière fut éteinte et que tout le monde fut couché, Blanche se rappelant toutes les émotions accumulées pendant la journée fondit en larme sur son oreiller. L'impuissance de son père, le sacrifice de sa mère, les désirs de son frère… Tout... tout cela pesait comme un nœud dans la gorge de Blanche, comme une bouchée coincée qu'on ne peut pas avaler. Blanche s'endormit avec cette émotion.

Avant que Blanche ne se réveille son père avait déjà pris la route du café des travailleurs. Avec sa mère et son frère ils prirent une soupe et du pain en guise de petit déjeuner puis Blanche prit son sac et se mit en route pour l'école. La pluie qui avait baissé d'intensité continuait de tomber par intermittence. Pour que se pieds ne soient pas trempés, elle prit soin de marcher sur les endroits secs du chemin tout en se précipitant pour parvenir le plus tôt possible à l'école. Elle se réchauffa les mains aux abords du chauffage de la classe, prit sa place, et prête pour le cours attendit tranquille le professeur. Le premier cours d'aujourd'hui portait sur la culture religieuse et l'éducation morale. Blanche qui ne se contentait pas d'être l'élève la plus studieuse, avait une conversation privée avec le professeur Hussein sur ce cours. L'enseignant Hussein, qui était doux, paternel et souriant intéressait les étudiants par des plaisanteries qui faisaient éclater de rire la classe Ce jour encore il salua la classe en souriant et fit le contrôle. Tout en



signant le cahier de classe, il commença le cours avec sa voix douce qui envahit la classe: « Chers camarades, la semaine dernière je vous ai expliqué le jeûne qui est l'acte d'adoration qui repose le corps et l'âme de l'homme et apporte à ceux qui réussissent cette épreuve de la joie.

Cette joie, c'est la fête de fin de Ramadan. Cependant il y a entre le jeûne et la fête un acte de partage affectueux qui se nomme l'aumône de la rupture du jeûne de ramadan. C'est ce lien d'amour qui est le sujet de notre leçon d'aujourd'hui. »

Bachir, le plus curieux de la classe demanda: « Quel genre de lien est-ce Professeur ? »

Le professeur Hussein répondit: « La croyance islamique est fondée sur le principe du plaisir qu'il y a à partager. Les croyants qui vivent les douceurs du mois de Ramadan doivent rendre grâce à Allah qui fait leur a vivre ces beautés en y associant les pauvres de leurs lieux d'habitation et leur donner, avant la prière de la fête la zakat al-fitr, l'aumône de la rupture du jeûne.»

Bachir ne résistant pas prit de nouveau la parole: « A qui et combien doit-on donner maître ? »

Le professeur Hussein: « C'est ce que je vais dire Bachir. Les familles non pauvres doivent donner la zakat al-fitr pour chacun de leurs membres. Quant à son montant, il correspond à la ration alimentaire d'une personne ou à son équivalent en argent. La Zakat al-fitr donne le goût de l'assistance, le plaisir du partage des joie de la fête et évite l'hostilité et l'envie entre les croyants riches et pauvres. »



Les questions et les réponses se suivirent les unes après les autres. Monsieur Hussein qui avait, comme le fait un film émouvant, fait oublier le temps aux élèves dit à Blanche à la sortie du cours: « Ne rentre pas à la maison avant de m'avoir vu Blanche! »

« D'accord Monsieur ! » répondit-elle.

A la cloche de fin des cours, Blanche trouva devant la salle des professeurs Monsieur Hussein qui l'attendait et lui dit: « Blanche ! Demain c'est le jour d'Arafa (Veille de la fête) et les vacances de la fête commencent dès le début de l'après-midi. A la sortie des cours, je vais vous emmener toi et ton petit frère dans certains endroits. »

Le lendemain Monsieur Hussein et Blanche accompagnés de Ziya commencèrent leur promenade dans les rues inondées d'hommes. Ils achetèrent des habits de fête et des manteaux d'hiver dans le premier magasin où ils entrèrent. Puis entrant dans un magasin de chaussures, Blanche acheta les souliers dont elle rêvait depuis longtemps et qu'elle allait porter pour la fête. Puis en route ils achetèrent aux marchands ambulants installés sur la route des objets divers tels que ballon, jouet, mouchoir. Ziya préféra s'intéresser aux bonbons de la fête brillant dans les papiers colorés. Sur le chemin du retour craignant de se réveiller d'un rêve Blanche demanda timidement à Monsieur Hussein: « Maître,



d’où vient tout cà ? Vous avez beaucoup dépensé pour nous. Comment pouvons-nous payer ? »

Le professeur Hussein en la taquinant lui dit: « Blanche, apparemment tu n’as pas bien écouté la leçon d’hier, ou bien tu somnolais peut-être quand j’ai expliqué par étape la nécessité de partager les joie de la fête ! »

Blanche répliqua : « Si mais nous ne voulons pas être un fardeau pour vous, afin que cela ne vous mette pas dans l'embarras. »

« Ne t’inquiète pas dit l'enseignant, les professeurs de l'école avec qui nous avons constitué un fond m’ont chargé de faire les achats de la fête pour toi et Ziya. Et en plus ce n’était pas mal car non seulement j’ai fait la connaissance de Ziya, mais en plus nous avons fait une bonne promenade d'après-midi. »

Monsieur Hussein accompagna Blanche jusqu’à leur porte, leur fait ses adieux et disparut dans la foule de la rue. Blanche stupéfaite eut honte ne pas avoir remercié le Professeur qui leur avait fait goûter les plaisirs de la fête et immergée dans ses pensées prit la décision de travailler maintenant plus que jamais afin de communiquer les joies de la fête aux enfants des familles qui comme la sienne étaient tombées dans le besoin.

Avec l'émotion de la fête, ils se levèrent très tôt de leurs lits et se préparèrent. Blanche observa longuement son frère Ziya qui s'endormit après avoir déposé ses habits de fête près de son oreiller. Cette aventure la fit encore pleurer mais ce ne furent pas des larmes de tristesse mais des larmes de joie.



LA MOITIE D'UNE DATTE



Selim le couteau dans la main faisait des rayures insignifiantes le sol en pensant à son père. Son petit cœur était rempli d'un sentiment mixte de colère et de désespoir. Son père qui, il y a trois mois, s'était blessé au dos en tombant d'une branche en taillant un arbre demeurait couché au lit. Les docteurs avaient dit qu'il ne pourrait pas guérir et se tenir debout s'il n'était pas opéré. Comment son père, qui subvenait difficilement aux besoins quotidiens avec son travail, pourrrait-il faire face aux frais de l'opération ?

L'argent que sa pauvre mère avait gagné pendant les quelques jours de service de nettoyage dans la semaine qu'elle faisait suffisait à peine pour acheter du pain. Selim bien qu'il ait abandonné l'école pour vendre des mouchoirs, n'avait rien pu économiser.

Lorsqu'il sortait de la maison pour vendre des mouchoirs, il passait ses journées dans l'ennui et le désespoir dans les terrains boisés de la mosquée du quartier en regardant passer la population parfois avec envie d'autres fois avec jalousie. Les enfants et leurs familles qui passaient gaiement en riant dans des voitures derniers modèles brisaient intérieurement Selim. Sur un banc au bord de la route, un homme complimentait sa fille, qu'il promenait, alors qu'elle faisait la difficile pour manger son sandwich. Selim se mit à chuchoter : « Ô Allah ! Est-ce que tu n'aimes pas tous les enfants ? Cette



fille fait des caprices pour manger son sandwich alors que rien que le fait de regarder son sandwich me met l'eau à la bouche. Son père pour la promener au parc a quitté son travail alors que le mien ne peut même pas se lever du lit ! »

Il vient à l'idée de Selim de rayer avec son couteau la voiture du monsieur, de faire éclater les pneus puis de monter sur le plus haut bâtiment de la ville pour crier aux passants : « Ecoutez-moi ! Ma famille et moi vivons difficilement. Mais vous marchez avec insouciance dans la rue, vous vous asseyez dans vos maisons et vaquez à vos occupations. Pourquoi ne vous intéressez-vous pas à moi et ma famille torturés que nous sommes par la misère ? »

Il rentra encore à la maison après la tombée de la nuit. Sa mère lui demanda : « Mon fils, pourquoi es-tu en retard ? »

Selim fit comme s'il ne l'avait pas entendu et ne lui répondit pas. Le plat de semoule de blé de la veille attendait encore Selim sur la table basse. Mais Selim bien qu'il était affamé se leva de la table et s'allongea sur le lit. Sa mère vint silencieusement près de lui, mit la main sur son front et avec une voix douce lui demanda: « Qu'as-tu mon fils ? Depuis plusieurs jours tu ne manges pas, ne bois pas et ne parles pas. Ton père est malade, c'est toi le chef de la maison, au lieu de m'assister tu me chagrines. Ton père est lui aussi affligé quand il te voit ainsi. Mon

fils ne te tourmente pas Dieu est grand, personne ne sait de quoi sera fait l'avenir. »

Encore Selim ne parla pas. Seulement comme il ne voulait pas voir sa mère il cacha sa tête sous l'oreiller et à l'écoulement de ses premières larmes il plongea dans le sommeil.

Le matin Selim après avoir pris son petit déjeuner avec du pain sec et de la soupe de tarhana (faite de légumes et aromates séchés ajoutés à du lait ou du yaourt pulvérisé) prit son sac de mouchoirs et sortit difficilement dans la rue. Il était affligé de ne pouvoir rien faire pour son père. Pour ne pas voir ses camarades qui allaient à l'école il prit la route située derrière le marché. Les regards méprisants des gens à qui il essayait de vendre les mouchoirs, sa jaquette mouillée par la bruine et l'eau qui rentre dans ses chaussures trouées, tout cela l'ennuyaient fortement. Il avait aussi très faim. La mévente des mouchoirs l'empêchait d'acheter la simit (petit pain arrondi au sésame). Selim se révolta contre le poids qui pesait sur ses petites épaules. IEn jetant les mouchoirs qui étaient dans sa main il se mit à courir tout droit vers des lieux qu'il ne connaissait pas en ayant l'intention de ne pas rentrer à la maison. Il dormirait sous les ponts et mangerait ce qu'il trouverait. Au moins il ne vivrait pas la souffrance de la maison et serait sauvé des regards tristes et mornes quotidiens de son père et de sa

mère. Soudain il eut la vision de ses frères Kerim et Aliş devant ses yeux, ils avaient besoin de lui.

Quoi qu'il en soit, ce n'était pas humain de les abandonner, de les laisser seuls et de donner à ses parents la nostalgie de leur fils. Il sortit de l'abri du bus où il s'était réfugié et en marchant dans la rue sans se préoccuper de la pluie, il demanda à tout ce qu'il rencontrait : « Mon frère est-ce que vous avez besoin d'un mouchoir ? Ma sœur est-ce que vous voulez un mouchoir ? »

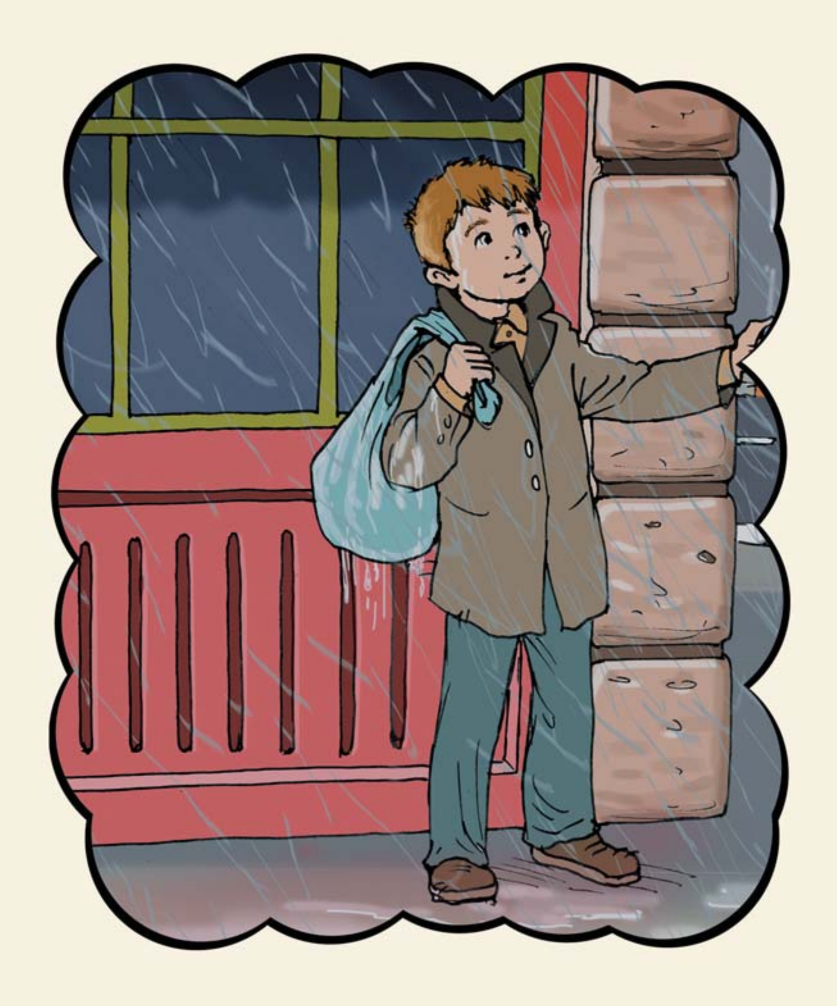
La pluie redoublait de violence , les hommes la fuyaient et courraient vers des lieux de refuge. Selim se réfugia sous l'auvent d'une boutique dont la vitrine était remplie de livres . Selim qui essayait de souffler sur ses mains meurtries par le froid pour les réchauffer sentit la main d'un homme sur son épaule. L'homme l'interrogea : « Mon petit cela fait une demi-heure que tu attends devant la boutique, qui attends-tu ? »

Un peu embarrassé il répondit à l'homme : « Excusez moi! je ne cherche qu'à me protéger contre la pluie. »

L'homme dit:« Alors viens attendre à l'intérieur!»

Selim lui rétorqua : « Mes chaussures sont boueuses, j'ai peur de salir votre boutique! »

Le vieil homme sans rien dire l'attrapa paternellement par la main et l'introduit dans la boutique.



Il dit à Selim en lui montrant la chaise à côté du poêle qui émettait de douces crépitations : « Assieds-toi jeune homme, depuis ce matin j'attends quelqu'un avec qui parler! »

Il remplit lentement un verre du tilleul qui bouillait dans la théière sur le poêle et le tendit à Selim dont le corps et les mains étaient réchauffées. Une fois qu'il eut bu la moitié de son verre il entendit le vieil homme lui demander: « Est-ce que tu ne devrais pas être à l'école en ce moment mon petit ? »

Selim répondit : « Si mais ça fait trois mois que je ne vais pas à l'école ! »

Le vieil homme demanda : « Comment ça, tes parents te font travailler au lieu de t'envoyer à l'école ? »

Selim les yeux humidifiés fixa ses chaussures mouillées ne put dire que : « Mon père est malade monsieur »

Aziz, le vieux libraire affecté par sa situation s'assit sur la chaise qu'il tira près de lui et écouta son histoire, puis séchant avec un mouchoir les yeux humidifiés il caressa la tête de Selim et dit : « Ne te désole pas, mon petit ! Personne ne sait ce que l'avenir lui réserve! »

Selim lui dit : « Ma mère aussi dit cela en permanence Monsieur Aziz mais l'état de mon père s'aggrave de jour en jour.

Monsieur Aziz fit comme s'il n'avait pas entendu les propos de Selim, se leva difficilement de sa place et alla dans son bureau. Après une longue communication téléphonique il revint s'assoir sur la chaise près du poêle

et dit à Selim: « Perdre l'espoir en Allah et cesser de faire des invocations est un des grands péchés. Tu vois, j'ai une bonne nouvelle pour toi. Demain de l'usine où travaille mon gendre des tontons vont venir chez toi et apporteront ton père à l'hôpital pour qu'il soit soigné et laisseront à votre maison tout ce que tes frères et toi aurez besoin. Maintenant tu pourras aller à l'école ! »

Selim ébahi interrogea joyeusement : « Eh bien tonton Aziz, pourquoi tous ces gens que nous ne connaissons pas et qui ne nous connaissent pas vont faire tout ce que vous me dites ? »

« Tu sais Selim, les croyants même s'ils ne se connaissent pas les uns des autres sont des frères. Toi par exemple, est-ce que tu n'aiderais pas un de tes frères en difficulté ? D'ailleurs le Prophète paix et salut sur lui en disant « *Protégez-vous de l'enfer, ne serait-ce qu'avec la moitié d'une datte* » a enseigné et définit que l'entraide protège l'homme de l'enfer et le fait parvenir sur le chemin du paradis. »

« D'accord mais qui supportera toutes ces dépenses?»

« Écoute-moi fiston ! Le patron de la fabrique Monsieur Khairy alloue chaque année un quarantième de ses bénéfices pour donner de l'aide à ceux qui comme vous sont dans le besoin. »

« Mais tonton Aziz ! Si un homme ne veut pas partager l'argent qu'il a gagné avec des personnes qu'il ne connaît pas, que se passe-t-il ? »

« Selim ! La zakat est un des cinq piliers de l'islam. C'est le droit des pauvres sur les biens des musulmans riches. Ceux qui ne donnent pas aux pauvres leur droit qui est la zakat ont commis de l'injustice et Allah n'aime pas les injustes. »

La veste et les chaussures mouillées de Selim avaient séché avec la chaleur du poêle. Mais en fait ce qui réchauffa son coeur fut l'annonce que le libraire tonton Aziz lui avait faite, c'est-à-dire les soins de son père et son retour à l'école.

Selim laissa l'adresse de leur maison et embrassant la main du tonton Aziz qui lui dit : « J'ai besoin d'un apprenti, en sortant de l'école passe à la boutique pour m'aider. Tu gagneras ainsi ton argent de poche. »

Selim le cœur rempli d'un sentiment de remerciements pour Allah marcha directement vers la maison, en faisant des plans pour l'avenir. Il était décidé ! Il allait bien étudier et serait un grand homme pour fournir des médicaments aux malades et aider les pauvres ! Il ne haïrait plus les voitures sur la route et les beaux objets montrés par les riches car peut-être que ce sont eux qui aident les pauvres!

Les chaussures et la veste trempées, Selim marcha malgré la pluie vers la maison qui lui avait manqué cela faisait très longtemps qu'il n'avait pas ressenti une telle nostalgie. Grâce aux serviteurs d'Allah qui suivaient leur foi et leur conscience pure les nuages de tristesse de la famille de Selim allaient être dispersés et ils allaient goûter le bonheur de la chaleur du soleil.



LE VOYAGE SACRE

Semih s'était levé tôt ce matin et avait revêtu ses vêtements ordinaires au lieu de son uniforme d'écolier. Il devait aller avec sa mère pour accomplir les formalités nécessaires à son passeport. C'était son premier voyage à l'étranger. Ses parents avaient décidé de partir à la Mecque pour accomplir le pèlerinage. Comme la fête du Sacrifice coïncidait avec les congés du premier semestre, ils avaient fait la bonne annoncé à Semih qu'il participerait à ce voyage sacré. Depuis qu'il avait appris cette belle nouvelle le petit cœur de Semih palpitait, et il ne restait pas en place.

Après être passé avec sa mère à la police, ils partirent faire des achats. Ils achetèrent des habits appropriés à la chaleur de l'Arabie, un petit thermos pour Semih, un ihram et un livre et des brochures expliquant le rituel du pèlerinage.

Le professeur d'éducation religieuse et de morale avait confié à Semih la mission de faire un reportage écrit sur ce qu'il avait vécu pendant le pèlerinage, les actes d'adoration, les lieux visités et les personnes rencontrées pour qu'il le partage avec ses camarades de classe à son retour, aussi il rangea tout de suite un petit cahier et des crayons dans son petit sac à dos pour faire son devoir.

A leur retour à la maison son père était déjà rentré avant eux. A sa vue sa mère demanda avec étonnement: « Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es rentré tôt aujourd'hui !»

Il lui répondit : « J'ai quitté tôt le travail et je suis passé à l'agence de voyage. La semaine prochaine, sauf imprévu, notre avion s'envolera d'Istanbul dans la nuit du jeudi et s'il plait à Dieu nous accomplirons la prière de vendredi à la Kaaba. »

Semih en serrant fort le cou de son père lui raconta tout ce qu'ils avaient fait au cours de la journée.

Sa mère lui dit: « Laisse ton père tranquille, le pauvre ne s'est pas reposé depuis ce matin. Descendez les valises du grenier et je vais préparer le diner.»

Chaque jour la maison des Semih était pleine car leurs voisins et parents venaient les saluer avant leur pèlerinage. Ses camarades d'école le regardaient avec envie et exprimaient leur désir d'être à sa place. Semih ne parvenait pas à dormir et n'aurait jamais pensé qu'une semaine aurait pu durer si longtemps. Immédiatement dès son retour de l'école Semih finissait ses devoirs puis commençait à lire le livre expliquant le pèlerinage qu'il avait acheté avec sa mère décidé à être prêt pour les actes d'adoration. Le jeudi une fois que les cours furent terminés, il salua un à un ses camarades en les étreignant. Son camarade Muammer, lorsque vint son tour lui dit à l'oreille : « Les invocations sont acceptées lorsqu'on voit la Kaaba pour la première fois alors fait des invocations pour que notre amitié soit éternelle. D'accord ? »

A minuit, parents et amis accompagnèrent en convoi les Semih à l'aéroport. Une fois que le cérémonial des

adieux en larmes fut terminé, Semih et son père se vêtirent de leurs habits de pèlerinage. Selon ce qu'avait appris Semih cet habit constitué de deux morceaux de tissu symbolisait l'égalité entre les croyants et l'éloignement durant une courte période du bas-monde pour se consacrer à Allah. Après trois heures de vol l'avion atterrit à l'aéroport de Djedda à l'aube puis ils atteignirent la Mecque où est située la Kaaba après un voyage en car d'une heure. Dès qu'ils déposèrent leurs valises dans leur hôtel, ils prirent la direction de la mosquée du Haram (Masjid-al-Haram) au milieu de laquelle se trouve la Kaaba afin d'accomplir la prière de vendredi. Le responsable du groupe, Mehmed Hodja les avait rapidement conduits vers la Kaaba en passant par un raccourci. La prière effectuée par des centaines de milliers de personnes épaule contre épaule avait impressionné Semih. Après la prière ils accomplirent leurs premiers Tawaf en faisant sept fois le tour de la Kaaba. Chaque fois qu'ils se trouvaient devant la pierre noire (Al Hajjar al Aswad) située à l'angle de la Kaaba, ils la saluaient en levant la main en répétant les invocations prononcées par leur guide Mehmed Hodja.

Semih une fois rentré à l'hôtel mangea un peu de ce que sa mère avait préparé puis fatigué par le voyage s'endormit. Dès son réveil il commença à retranscrire dans le cahier qu'il sortit de son sac ce qu'il avait observé la première journée. L'émotion qu'il a ressentie à

la première vue de la Kaaba, les différentes races d'hommes, de langues, des hommes de différents pays priés dans l'union et la concorde ont constituées les premières choses qu'il a notées.

Les Semih faisaient leurs prières et de nombreux tawafs dans la Masjid-al-Haram et passaient le reste de leur temps à se promener dans la Mecque pour faire connaissance avec les lieux. La maison natale de notre prophète, la tombe de son épouse Khadîdja, la grotte de hira où commença la révélation du coran, la grotte de Thawr dans laquelle le prophète et Abu Bakr se réfugièrent, autant des lieux saints et historiques qu'ils ont visitèrent. Semih notait dans son cahier ce qu'il voyait, et le soir en questionnant Mehmed Hodja, il apprenait sur les sujets qui le tracassaient.

Le jour d'Arafat, veille de la fête du sacrifice, tous les pèlerins se déplacèrent de la Mecque vers le mont Arafat. Le groupe des Semih avait pris sa place tôt le matin sous les tentes qui avaient été auparavant installées à Arafat. La station qui est la première obligation du hadj commence à partir de midi et continue jusqu'à l'aube du jour de la fête. Semih et sa famille accompagnés de centaines de milliers de pèlerins y passèrent ce jour d'adoration à Arafat en faisant des invocations. Vers minuit ils quittèrent Arafat pour se rendre à Mouzdalifa où ils firent le ramassage des pierres.

Le matin de la fête, ils lapidèrent avec les cailloux qu'ils avaient ramassés la veille, les pierres installées comme symbolisant le Satan cause des maux du monde qui nous empêche d'atteindre la beauté.

Même si l'accomplissement de ce culte était fatiguant, Semih était très heureux d'apprendre chaque jour des choses nouvelles et de découvrir de nouveaux endroits.

Le matin du jour de la fête, après la lapidation de Satan son père et sa mère déléguèrent Mehmet Hodja pour accomplir leur sacrifice. Les sacrifices sont envoyés dans les pays musulmans pauvres et en guerre dans le monde. Après avoir accompli la dernière obligation du pèlerinage, le tawaf de la visite, ils firent sept fois l'aller et retour entre les collines de Safa et Marwa comme l'avait fait Hajar la maman d'Ismail lorsqu'elle était à la recherche d'eau. Son père et sa mère s'embrassèrent devant la Kaaba avec la sérénité que leur apportait le fait d'avoir accompli les rites du pèlerinage. Ce fut la plus belle fête qu'a vécue Semih. Même s'ils étaient fatigués par l'accomplissement de ce difficile acte d'adoration, ils prirent fièrement le chemin de retour vers leur hôtel. A la porte de l'hôtel Mehmet Hodja caressa la joue de Semih en lui disant : « El Hadj Semih Efendi ! Car tu es Hadj dorénavant, je te félicite »

« Je vous remercie effendi » répondit Semih.

Les obligations Mecquoises étant terminées, ils prirent la route le dernier jour de la fête vers la ville de Mé-

dine l'Illuminée (Médine al Munnawarah) où se trouve la tombe du Prophète. Mehmed Hodja cita ce hadith dans le micro : « *Quiconque visite ma tombe après ma mort est ce ceux qui m'ont visité de mon vivant.* » ce qui augmenta l'enthousiasme de Semih.

Ils entrèrent dans Médine alors que l'appel de la prière de l'aube y était fait.

Au centre de la ville une mosquée, éclairée comme en plein jour, aux dizaines de minarets desquels était effectué un appel à la prière impressionnant attira leur attention. Tous dans le bus de Semih, les yeux humidifiés par cette vision spirituelle, se mirent à entonner des "salawats" à voix haute. Les pèlerins laissèrent les bagages à l'hôtel et se précipitèrent pour accomplir la prière du Sobh dans la Mosquée du Prophète (Mesdjij al Nawawi). Le groupe après la prière fit la visite de la tombe du Prophète et y fit des invocations. Semih sans perdre de temps enregistra immédiatement dans son cahier ses impressions de Médine. Semih fut intéressé par le vol des pigeons dans la cour de la mosquée, les doux sourires des pèlerins noirs, les enfants venus avec leurs mamans qui se faufilaient en courant entre les rangées.

Les Semih restèrent huit jours à Médine. Durant tout ce temps ils prièrent dans la mosquée du prophète et pendant leurs temps libres ils visitèrent les lieux des batailles de Badr, de Ohoud des tranchées.



A l'approche de leur retour Semih et sa famille firent des achats divers en guise de cadeaux au marché coloré et vif de Médine. Semih acheta un appareil photo pour lui-même et pour ses amis il préféra des jolis stylos. Ils ne négligèrent pas l’achat des délicieuses dattes de Médine pour les offrir à leurs visiteurs.

En montant dans l’avion pour le retour, Semih ressentait un sentiment mélangé de tristesse de la séparation avec la terre sainte qu’il avait beaucoup aimée en peu de temps et de joie de retrouver ses amis au pays.

Semih détourna son regard des nuages qu’il observait par la fenêtre de l’avion et termina son devoir en écrivant ses lignes : « Ce voyage sacré qui m’a permis d’accomplir un commandement de ma religion, de connaitre de nouveaux lieux et de nouvelles personnes a été le plus beau des devoirs que j’ai fait en prenant du plaisir ».



CHAGRIN

L'autocar du village dans lequel ils étaient monté à neuf heure du matin était passé par les routes de la montagne. Le voyage qui se fit par étape se termina après le coucher du soleil. Choukrane sa sœur Bouchra et Fatih se préparaient avec enthousiasme depuis des semaines afin de passer les vacances d'été dans le village de leur grand-père et y vivre la fête du sacrifice qui s'approchait au village. Plusieurs jours auparavant ils avaient placé dans leurs valises les habits de fête et les cadeaux qu'ils avaient achetés pour leur grand parents. A leur descente de l'autobus, la brise du printemps au senteurs de fleur leur caressa le visage. Le grand-père Kazim qui les attendait depuis des heures près du puits les embrassa en déposant de longues bises sur leurs joues. Fatih sans attendre l'allongement de la cérémonie d'accueil s'était déjà installé sur la table à manger préparée par sa grand-mère. Les filles enlacées à leur grand-mère s'assirent aussi à la table près de l'impatient Fatih. Pendant tout leur trajet, ils avaient calmé leur faim avec tout ce qu'ils avaient à portée de la main et leurs estomacs étaient dérangés. Un délicieux festin fait de la crème du lait de buffle posé sur un plateau de cuivre brillant comme la lune, de miel, de fromage de chèvre, de concombres frais et de pain chaud du village leur était présenté.

Les filles qui se promenaient dans le jardin en profitant de la fraicheur du soir saluaient et discutaient avec leurs camarades qui rentraient après avoir fait paitre leurs

agneaux. Fatih s'était déjà fait des amis au long du ruisseau. Le gazon qu'il est interdit de toucher en ville s'étendait avec des fleurs sous ses pieds comme un tapis jusqu'à l'horizon. Quels beaux lieux que ces villages!
Bouchra dit : « Ma sœur, comme c'est malheureux que les enfants qui vivent en ville n'aient pas de village où aller »
Choukrane lui répondit : « Tu as raison si tout le monde pouvait vivre cette beauté. »
Elles s'assirent dans la cour et firent des couronnes avec les marguerites qu'elles avaient ramassées sur le chemin du retour. La nuit elles s'enveloppèrent sous les couvertures en écoutant le chant incessant des grillons et regardant les lucioles dans l'obscurité. Malgré l'insistance de leur grand-père qui était revenu de la prière de nuit, elles n'étaient pas encore rentrées dans la maison. Elles dormirent joyeusement sur le sol dans les lits que leur grand-mère avait parfumé de lavande.

Le matin, à sept heures, elles se levèrent de leurs lits. Alors que les enfants suppliaient leur mère pour ne pas sortir de leur lit ils étaient surpris de s'être réveillés frais et dispos. Ils en demandèrent la raison à leurs grands-parents qui leur dirent : « A l'air pur les hommes dorment peu et récupèrent vite. »

L'odeur du lait frais trait les invitait au petit déjeuner. La grand-mère ajouta aux délicieux aliments du petit déjeuner les crêpes qu'elle avait préparées pour le dîner. Lorsque toute la famille fut sur le point de terminer dans la joie le petit déjeuner, le bruit d'un tracteur se fit entendre

devant la porte de la cour. Fatih qui s'y était rendu en entendant le bruit s'adressa à son grand-père : « Tonton Ismail part voir les animaux de l'aïd et demande si tu y vas aussi. »

Le grand-père Kazim répondit : « Qu'il attende un peu, je vais venir et si tu veux, Fatih mon petit, viens aussi mais prend ta jaquette ! Il fait frais dans les hauts plateaux même à midi. »

Pendant que Fatih était en route dans le tracteur de l'oncle Ismail, ému de voir les hauts plateaux, Bouchra et Choukrane s'étaient mises à faire le ménage. Elles arrangèrent leurs lits et aidèrent leur grand-mère à débarrasser la table. A la fin des travaux ménagers leur grand -mère retentit dans la cour : « Les filles, portez vos habits qui sont étalés sur la corde et rejoignez moi en bas, nous allons biner le maraicher. »

Bouchra porta son pantalon bouffant. Le pantalon de couleur rouge carmin à fleurs étant le vêtement le plus confortable pour les femmes qui travaillent à la campagne. Une fois qu'elle eut fini de s'habiller, Bouchra dans sa tenue brodée imita les mannequins des défilés dans la cour et fit rire aux éclats sa grande sœur et sa grand-mère. Elles attendirent aussi que Choukrane soit prête et arrivèrent dans le jardin potager près du village. La binette à la main, elles retournèrent la terre des plants de melons, de tomates, de poivrons et d'aubergine pour qu'elles s'aèrent et deviennent plus prolifiques. Bouchra qui était plus travailleuse et rapide que son ainée n'avait

qu'un seul problème à savoir les insectes qui étaient partie intégrante de la vie du village. Même si les insectes étaient inoffensifs, elle était quand même gênée car ils la ralentissaient lorsqu'ils sortaient de la terre qu'elle fouillait. Elles finirent leurs travaux dans l'après- midi et se mirent en route pour la maison. Une surprise les attendait dans la cour. Un gentil bélier aux poils blancs comme de la résine, des cornes frisées et des yeux brillants les attendait sous le saule près de la fontaine. Choukrane oublia la fatigue de la journée, courut et serra les cornes du bélier. Une discussion acharnée commença alors entre elles pour trouver un nom à leur bélier qui avait grandi dans les prairies des hauts plateaux.

Puis en prévision de la tristesse qu'elles auraient lors de leur séparation avec lui dans quelques jours, elles le nommèrent « Chagrin ».

Depuis la venue de Chagrin à la maison les enfants avaient commencé à passer toute leurs journées avec lui. Après le petit déjeuner ils sortaient tous ensemble avec lui et se promenaient jusqu'au soir dans les prairies fleuries et sur l'herbe fraîche du gazon de la campagne. Les enfants qui auparavant promenaient Chagrin attaché à une corde l'avaient laissé libre. Comme Chagrin s'était habitué, il ne cessait pas de suivre les enfants partout où ils allaient.

Cette joie était associée souvent avec cette triste question : « Combien de jours reste-t-il avant la fête? »





Chaque page enlevée du calendrier marquait l'approche du sacrifice qui séparera Chagrin de ses amis. Un midi torréfié en milieu de soleil à Yeditepe, les enfants qui s'étaient refugiés sous l'ombre frais du platane décidèrent de trouver une solution à leur problème

commun. Choukrane dit : « Les enfants, je vais proposer à notre grand-père d'unir nos argents de poche pour les congés et en lieu et place de Chagrin d'acheter un autre mouton pour le sacrifice. Non seulement nous aurons résolu l'affaire du sacrifice mais en plus nous ne serons pas séparés de Chagrin. »

Fatih dit : « Bravo grande sœur ! Tu as eu une bonne idée. »

Bouchra dit : « Je n'ai pas un grand espoir comme vous mais ce soir dès notre retour du battage parlons avec notre grand-père pour tenter encore notre chance. »

Intimement convaincus d'avoir trouvé une solution pour Chagrin ils terminèrent tranquillement la journée avec joie et rentrèrent tous ensemble à la maison. Chacun accomplit les travaux comme cela leur avait été donné. Fatih apporta du foin de la grange à Chagrin, Bouchra rempli le seau d'eau fraiche qu'elle posa par terre et Choukrane balaya la mangeoire et donna comme nourriture de l'orge et du foin.

Le grand-père Kazim qui sentit de l'amertume dans les yeux de ses petits-enfants en pyjamas qu'ils avaient lavé les sonda : « Qu'est-ce qu'il y a les enfants, Quelque chose vous ennuie ? »

Choukrane saisit l'opportunité qui lui était offerte dit: « Grand-père, nous ne voulons pas nous séparer de Chagrin. Est ce qu'on peut ne pas nous en séparer et

acheter avec notre argent de poche un autre mouton qu’on sacrifiera ? »

Le grand-père Kazım dit : « Mangez d'abord, nous en parlerons après. »

Ils interprétèrent positivement cette réponse ce qui leur apporta intérieurent une intime lueur d’espoir. Les enfants débarrassèrent la table plus vite que d’habitude et s’alignèrent en rang sur les tapis du divan et prêts à écouter leur grand-père. Grand-père Kazım observa tout d’abord longuement leurs visages. Choukrane déposa le café préparé par leur grand-mère sur de la braise, s’assit aussi sur le divan et commença à attendre avec enthousiasme.

Le grand-père Kazım but une gorgée de café et dit : « Les enfants ! Tous les êtres vivants naissent, grandissent et meurent. Chaque être meurt en se conformant aux règles définies par notre créateur. Les papillons que vous poursuivez dans les champs naissent le matin et meurent le soir. Les tortues qui vivent pendant des siècles trouvent un jour la fin de leur vie. Même si la mort d’un aimé rend triste, la mort n’est pas une fin, c’est le début d’une vie éternelle. Nous subissons une épreuve concernant le sacrifice de ce que nous aimons pour notre Dieu. Allah qui a crée tout l’univers pour nous servir attend de nous sacrifice et patience. Préférez-vous être avec Chagrin jusqu'à la fin de vos vacances d’été ou voulez-vous une amitié éternelle dans les jardins du paradis. A vous de décider, j’agirai en fonction de votre choix ! Maintenant allez au lit. »



Les enfants couchés dans leurs lits ne pouvaient pas parler. C'est Bouchra qui en premier rompit le silence: « Grand-père a probablement raison. Nous ne pourrons jamais être éternellement avec Chagrin. Nous ne devons pas empêcher qu'il soit sacrifié. »

Fatih dit : « Même si c'est difficile à supporter nous devons l'accepter. »

Malgré qu'ils étaient un peu amer ils jouèrent avec Chagrin la veille de la fête en courant dans le champ et buvant de l'eau à la fontaine. Ils devaient rentrer à la maison pour ne pas être en retard aux préparatifs de la fête. Ils teignirent Chagrin avec le henné préparé par leur grand-mère, placèrent sur ses cornes des pompons qu'ils avaient faits avec des fils colorés. Entre ses cornes frisées le nœud qu'ils firent avec du ruban rouge avait rendu chagrin encore plus joli. Afin de pouvoir se réveiller tôt le matin de la fête ils se couchèrent.

Le grand-père Kazim et Fatih qui revenait de la prière de la fête trouvèrent les filles à coté de Chagrin. Elles embrassèrent les cornes de Chagrin pour la dernière fois et lui firent leurs adieux. Même s'ils n'étaient pas encore adultes, le fait de se contrôler en faisant leurs adieux à un ami les faisait se ressentir plus matures. Ils lièrent les yeux de Chagrin avec de la mousseline blanche qu'ils avaient préparé le soir.

Le matin de la fête qui avait commencé avec un triste adieu fut un peu amusant avec les nouveaux habits,

les cadeaux de fête et les offrandes de nourritures et de boissons. Fatih, Choukrane et Bouchra virent souvent dans leurs rêves Chagrin courir avec joie dans l'émeraude prairie verdoyante. Cet été avec ce qu'ils avaient vécus ils avaient appris en fait le sacrifice, la patience, la résistance aux difficultés. C'était une des voies qui rend les hommes matures et leur apporte un bonheur sans fin.



L'INÉPUISABLE TRÉSOR

C'est avec beaucoup de peine qu'ils firent descendre Enver du minibus devant leur maison.

Enver avec ses jeux, rendait malade le quartier, se querellait dans les endroits les plus calmes. Il n'y avait personne à qui il n'avait pas fait de mal ou brisé le coeur. Mais cette fois il était maintenant avec son oncle sur les genoux de son prère qui le transportait comme un bébé.

Akif arrêté dans un coin contempla longuement cette scène.

Si c'était un autre camarade il aurait couru immédiatement pour l'embrasser et essayer d'apaiser sa douleur.

Mais s'agissant d'Enver, même l'idée de lui rendre visite ne lui traversa pas l'esprit. Combien de fois il avait joué avec ses jouets, les avait détruits par jalousie et les avait rendu inutilisables.

Il n'y avait pas qu'Akif qui n'aimait pas Enver mais tous les enfants ne l'aimaient pas et quand ils le voyaient ils essayaient de s'en éloigner. Les enfants entre eux avaient surnommé Enver le «terrible», lui dont le seul travail du matin au soir était d'endommager tout dans son environnement.

Tôt le matin il commença la journée en faisant pleurer son petit frère Feyza. Akif en revenant de l'épicerie où il avait acheté du pain vit Feyza pleurer devant leur porte

et lui demanda: « Qu'est-ce qu'il y Feyza, pourquoi pleures-tu ? »

Il répondit : « Mon grand frère Enver a jeté ma poupée préférée sur la charpente. Ma mère est au battage. Je n'arrive pas à récupérer ma poupée. »

Akif laissa ses pains à Feyza monta sur la toiture, atteignit la charpente puis descendit avec la poupée. En lui tendant il lui dit : « Tiens ! Ne pleure plus. Regarde ta poupée n'a rien. »

Ayant ainsi consolé Feyza Akif se rappela que sa famille à table attendait le pain et se rendit précipitamment à la maison. Sa mère qui le rencontra devant la porte lui demanda avec curiosité: « Où étais-tu resté mon fils ? je me suis inquiétée. »

Akif d'une part se mit à table, mangea sa nourriture et d'autre part raconta le jet de la poupée de Feyza par Enver sur la charpente et qu'il est rentré en retard pour avoir y monté et prit la poupée.

Son grand-père lui dit : « Bravo mon petit-fils au cœur d'or, quelle grande action que de faire sécher les larmes ! Si tu avais été un enfant insensible, indifférent tu serais venu sans faire attention aux pleurs de Feyza»

La mère d'Akif lui dit : « Mon fils ! J'ai préparé de quoi à manger pour Grand-mère Djamila. Ç'est dans la gamelle derrière la porte. Apportes le lui. »



Akif prit dans une main la gamelle et dans l'autre un pot afin de ramasser du raisin dans les vignes au retour et se mit en route. Il avait invité Omar le fils du voisin pour être son compagnon de route. La Grand-mère Djamila, qui habitait une maison de deux pièces située hors du village près des vignes n'avait personne près d'elle, vivait avec l'aide des habitants du village.Elle était aimée et considérée par tout le monde pour ses belles bénédictions et son visage souriant. De plus ces derniers temps les difficultés liées à la vieillesse l'avaient rendu aveugle. Bien que des personnes bienfaisantes avaient voulu la prendre chez eux et s'occuper d'elle, elle avait refusé pour ne pas être une charge pour les habitants du village, et avait préféré vivre seule même si c'était difficile.

Akif et Omar marchèrent joyeusement d'un bout du village à un autre. Pour réduire les effets de la chaleur du mois d'août ils firent une pause à la fontaine du village et se rafraîchirent. Après avoir dépassé les jardins près des coteaux, ils virent la maison de Grand-mère Djamila qui chaque jour attendait les enfants assise sous la vigne devant la porte. Mais elle ne semblait pas être là aujourd'hui. Omar demanda avec inquietude: « Que se passe-t-il ? Grand-mère Djamila est tous les jours dans le jardin serait-elle tombée malade? »

Akif répondit : « Je n'en sais rien »



Les enfants augmentèrent leurs pas et atteignirent la maison. La porte était fermée. Ils essayèrent de regarder l'intérieur par la fenêtre. La grand-mère Djamila qui cherchait quelque chose avec ses mains, faisait des va-et-vient. Ils furent très surpris à l'ouverture de la porte. Enver le terrible assis dans un coin de la chambre souriait sans rien dire. La pauvre dame cherchait en vain depuis des heures de qui et d'où venaient ces bruits qui la dérangeaient.

Akif et Omar devant cette scène dirent : « Malheur à toi Enver ! Tu n'as pas honte de faire courir cette vieille femme ? Ton comportement est indigne. »

Enver le terrible effronté se leva de sa place et dit : « Qu'il était beau le colin-maillard que j'ai joué mais vous l'avez dérangé bande d'idiots. » Puis il s'en alla.

Akif et Omar assirent la grand-mère Djamila sur le coussin qu'elle tenait dans ses mains puis remplirent un pichet d'eau pour apaiser la grand-mère Djamila qu'ils avaient trouvé excitée et triste. Akif installa sur la table le repas qu'il avait apporté et fit assoir la Grand-mère Djamila.

La vieille femme dit : « Mes enfants, Puisse Allah vous agréer! Regardez ce que vous avez fait et aussi ce que vaurien d'Enver ma fait ! Que dire ! Ma main ne parvient pas à saisir et mes yeux ne voient pas. Je laisse cela à Dieu. »



Akif dit : « Ne te désoles pas, pendant que tu manges Omar et moi allons remplir cette jarre d'eau vide à la fontaine située dans les vignes. »

Akif et Omar la jarre dans leurs mains se mirent en route pour la fontaine. A l'approche de la fontaine ils virent qu'Enver le terrible y était aussi. A l'aide d'un couteau il taillait l'écorce fraiche des pépinières de saule qui se trouvaient au bord de l'eau et coupait les veines qui transportent l'eau vivifiante aux branches et aux feuilles.

Akif ne voulut pas parler mais Omar ne put résister : « Sais-tu pendant combien d'année ces arbrisseaux ont poussé ? Si tonton Mokhtar apprend ce que tu as fait, il te demandera certainement des comptes.»

Enver le couteau à la main menaça Omar en disant: « Si toi et Akif ne le dites pas, personne n'en saura rien. Si vous le dites alors vous saurez ce qui va arriver.»

Les enfants remplirent la jarre lavèrent leurs mains et leurs visages et s'assirent sur le gazon au bord de l'eau. Enver le terrible avait commencé à grimper l'abricotier situé juste à côté.

Akif dit à son ami : « Que va faire maintenant ce vaurien ? »

Omar montra du doigt le nid d'un oiseau qui était sur la plus haute branche de l'abricotier et répondit à son camarade : « A coup sur son objectif maintenant est de voler les œufs de l'oiseau et de séparer la mère de ses enfants. »

Les deux amis suivaient avec inquiétude Enver qui escaladait l'arbre et s'approchait de la branche où était situé le nid. C’était devenu très difficile pour lui de s’approcher du nid car plus il grimpait haut et plus les branches étaient minces. Enver attrapa d’une main la branche sur laquelle se trouvait le nid, et allongea l’autre main vers le nid sans voir l’intérieur. C’est alors qu’un serpent se jeta du nid pour mordre la main qui avait attrapé la branche, celle d’Enver qui laissa la branche et tomba de l’arbre de branche en branche. Les deux amis qui suivaient la scène restèrent immobiles. Quand ils reprirent leurs esprits, ils coururent au secours d’Enver couché comme mort sous l’arbre. Enver ne montrait pas d'autre signe de vie que de respirer de façon intermittente. Akif, le premier à sortir de la confusion, dit à son ami Omar: « Tes parents sont partis faire du battage dans le champ qui est sur la route. Vas aussitôt les appeler pendant que je reste près d’Enver»

Omar s’éloigna en courant puis revint avec son père. Ils firent monter Enver, qui était dans un état critique, dans une remorque sur laquelle était étalée une couverture et le conduisirent au village. Pour l’envoyer à l’hôpital départemental ils le portèrent dans le minibus de son oncle et se mirent en route.

Akif et Omar avec le choc de l’évènement qu’ils avaient vécu sans parler prirent la jarre et partirent à la maison de Grand-mère Djamila. Akif revit devant ses

yeux tout ce qu'il avait vécu ce jour, Feyza qui pleurait tôt le matin devant leur porte… Les convulsions de Grand-mère Djamila qui est non seulement âgée mais aussi aveugle… les coups de canif enfoncés dans les pépinières du saule… Peut être que tout cela avait préparé la fin tragique d'Enver le terrible.

A leur arrivée la Grand-mère Djamila qui avait accompli la prière de midi égrenait le chapelet. Lorsqu'elle entendit le bruit des enfants déposant la jarre elle leur dit: « Les enfants, je me suis inquiété pour votre retard ! Où étiez vous restés, est ce que tout va bien ? »

Akif raconta de façon pâle ce qui s'est passé à la fontaine et ce qui est arrivé à Enver. Grand-mère Djamila après s'être tue pendant un long moment leur dit: « Vous voyez les enfants, ce qui est arrivé à Enver est le fruit de sa mauvaise morale ! Et s'il n'avait pas fait tout cela ! L'homme est l'être le plus aimé d'Allah. La bonne morale est un trésor inépuisable. La bonne morale est une grande œuvre d'adoration tandis que la mauvaise morale est un péché horrible. Notre prophète (saws) a dit qu'une femme est entrée en enfer parce qu'elle avait laissé mourir de faim un chat. Et il (saws) avait annoncé qu'une prostituée est entrée au paradis pour avoir puisé de l'eau à l'aide de sa chaussure dans un puits et abreuvé un chien qui se trouvait dans le désert. D'ailleurs notre



Seigneur a envoyé notre prophète pour nous enseigner la bonne morale. »

Les deux amis firent leurs adieux à Grand-mère Djamila et retournèrent au village. Lorsqu'Enver était fait descendu du minibus ses yeux et ceux d'Akif se croisèrent. Il y avait des signes de regret dans les regards d'Enver. Akif et Omar étaient consternés par la situation d'Enver couché entre les bras de son oncle et de son père, devenu comme un robot du fait des plâtres.

Akif se tourna vers son ami Ömer et dit ceci : « L'école est fermée. Nous sommes en grandes vacances. Mais nous avons appris la plus importante leçon d'aujourd'hui avec Grand-mère Djamila : La bonne morale est un trésor inépuisable ! La bonne morale est une grande œuvre d'adoration. »



Mes impressions sur le livre

Ce que la lecture du livre a changé

1) Dans mes pensées:

....

....

....

....

2) Dans mes sentiments:

....

....

....

....

3) Dans mes comportements:

....

....

....

....

Date : ../../.... Nom :...................... Signature:.........................

